

LISTE DES OUVRAGES ET ARTICLES ANALYSÉS  
DANS LE BULLETIN DE DOCUMENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

<i>Corvinen. Bilderhandschriften aus der Bibliothek des Königs Matthias Corvinus...</i> (J. PORCHER).....	*124
Lengenfelder (K.). — <i>Ex Officina Hesseliana. Beitrag zur Geschichte des Buchdrucks</i> (A. LABARRE).....	*125
<i>Neizvestnyj pamjatnik knižnogo iskusstva...</i> (J. PORCHER).....	*125
Dubuc (R.). — <i>La Classification décimale universelle...</i> (P. SALVAN).....	*126
<i>Buch und Leser in Frankreich...</i> (E. RIMLINGER).....	*129
<i>Buch und Leser in den Niederlanden...</i> (E. RIMLINGER).....	*129
<i>Five year's work in librarianship 1956-1960...</i> (P. SALVAN).....	*130
Fuchs (H.). — <i>Bibliotheksverwaltung...</i> (E. RIMLINGER).....	*133
Remy (F.). — <i>Les Circonstances de la nomination du Père Joseph Van den Gheyn,</i> <i>s. j., comme conservateur de la section des manuscrits de la Bibliothèque royale...</i> (M.-T. LAUREILHE).....	*134
<i>The Testing and evaluation of record plays for libraries...</i> (S. WALLON).....	*134
Archives nationales. Paris. — <i>Les Archives du Maréchal Ney et de sa famille conser-</i> <i>vées aux Archives nationales...</i> (P. RIBERETTE).....	*135
<i>Archivum historiae pontificiae...</i> (R. RANŒEUR).....	*135
Deschamps (P.) et Thibout (M.). — <i>La Peinture murale en France au début de l'époque</i> <i>gothique...</i> (A. MASSON).....	*137
<i>Istorija russkoj literatury konca XIX - načala XX veka...</i> (V. VODOFF).....	*138
Hitchcock (H. R.). — <i>American architectural books...</i> (O. MICHEL).....	*139
Kitson Clark (G.) et Elton (G. R.). — <i>Guide to research facilities in history in the Uni-</i> <i>versities of Great Britain and Ireland...</i> (J. ADHÉMAR).....	*141
<i>Lexikon der modernen Kunst...</i> (J. LETHÈVE).....	*141
<i>The Modern dictionary of quotations...</i> (G. BIGOT).....	*141
<i>Mythologies de la Méditerranée au Gange...</i> (D. REUILLARD).....	*142
<i>Mythologies des montagnes, des forêts et des îles...</i> (N. SIMON).....	*143
Russell Taylor (J.). — <i>Anger and after...</i> (A. VEINSTEIN).....	*146
Sérullaz (M.). — <i>Les Peintures murales de Delacroix...</i> (A. MASSON).....	*146
Simón Díaz (J.). — <i>Bibliografía de la literatura hispánica...</i> (S. HONORÉ).....	*149
Smith (G. R.). — <i>A Classified Shakespeare bibliography. 1936-1958...</i> (M. CHAUMIÉ).....	*150
Stein (F. A.). — <i>Verzeichnis der Kammermusikwerke von 1650 bis zur Gegenwart...</i> (S. WALLON).....	*150
Thiel (F. A.). — <i>Sachwörterbuch der Musik...</i> (S. WALLON).....	*151
White (J. M.). — <i>Marshal of France. The life and times of Maurice, comte de Saxe...</i> (G. LEBEL).....	*152
<i>Die Wissenschaft von deutscher Sprache und Dichtung...</i> (J. BETZ).....	*153
Bauknecht (B.). — <i>Wörterbuch der Agrarpolitik...</i> (A. FEKETE).....	*153
Brécy (R.). — <i>Le Mouvement syndical en France. 1871-1921...</i> (S. HONORÉ).....	*154

<i>Glenn G. Munn's encyclopedia of banking and finances...</i> (H. MARTY).....	*157
<i>Répertoire des recherches et des instituts dans les sciences humaines appliquées aux problèmes du travail...</i> (G. LEBEL).....	*157
<i>Advances in clinical chemistry...</i> (D <sup>r</sup> A. HAHN).....	*159
<i>Advances in heterocyclic chemistry...</i> (M. DESTRIAU).....	*159
Burstone (M. S.). — <i>Enzyme histochemistry and its application in the study of neoplasms...</i> (D <sup>r</sup> A. HAHN).....	*160
<i>Corrosion resistance of metals and alloys...</i> (D. GASTOUÉ).....	*161
Fayet (J.). — <i>La Révolution française et la science. 1789-1795...</i> (S. COLNORT-BODET).	*162
<i>Kirk-Othmer encyclopedia of chemical technology...</i> (M. DESTRIAU).....	*164
<i>Lexique international de pétrographie des charbons...</i> (Y. ROGER).....	*165
<i>Mass spectrometry of organic ions...</i> (M. DESTRIAU).....	*166
<i>Newer methods of nutritional biochemistry...</i> (D <sup>r</sup> A. HAHN).....	*167
<i>Newer methods of preparative organic chemistry...</i> (M. DESTRIAU).....	*167
Noman (A. G.). — <i>The Soybean...</i> (D. KERVÉGANT) .....	*168
Pentlakowa (Z.). — <i>Słownik petrograficzny...</i> (J. ROGER).....	*169
<i>Progress in ceramic science...</i> (M.-L. DERIBÉRE-DESGARDES).....	*170
<i>Paracelsus-bibliographie... 1932-1960</i> (S. COLNORT-BODET).....	*173

# BULLETIN DE DOCUMENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

2<sup>e</sup> PARTIE

## ANALYSES D'OUVRAGES ET D'ARTICLES FRANÇAIS ET ÉTRANGERS

PRÉPARÉE PAR

LA DIRECTION DES BIBLIOTHÈQUES DE FRANCE

### I. LES DOCUMENTS

#### PRODUCTION ET REPRODUCTION

501. — Corvinen. Bilderhandschriften aus der Bibliothek des Königs Matthias Corvinus [Zusammenstellung, Einführung und Katalog von Ilona Berkovits]. — Budapest, Corvina Verlag; Berlin, Rütten et Loening, 1963. — 32,5 cm, 145 p., fig., pl.

Matthias Corvin, roi de Hongrie de 1458 à 1495, avait formé l'une des bibliothèques les plus nombreuses et les plus riches de son temps; elle est aujourd'hui dispersée dans le monde entier. On en connaît 165 volumes, dont 43 manuscrits et 2 incunables en Hongrie : de ceux-ci 11 ont été donnés à l'Université de Budapest par le sultan Abdul Hamid II en 1877, et 16 remis à la Bibliothèque d'État par la Bibliothèque nationale de Vienne en 1933 en vertu de l'accord de Venise. Dans le nombre figure un Graduel d'origine française apporté peut-être par Jean Filipecz, évêque de Nagyvárad, envoyé à Paris par Matthias en 1487 pour tenter d'obtenir de Charles VIII la livraison du prince Djem : serait-ce un cadeau du roi de France ? D'après les reproductions données ici, l'ouvrage paraît de qualité secondaire, plus flamand que français, et rien n'y rappelle l'entourage artistique de Charles VIII. Buda était depuis le temps du roi Sigismond le siège d'une grande activité intellectuelle, fréquenté par des lettrés étrangers, entre autres Alain Chartier, qui y séjourna en 1424, et la chancellerie comptait alors parmi ses clercs Jean Vitéz, qui devait devenir, sous Matthias, le promoteur et le meilleur soutien de l'humanisme hongrois, avec son neveu Johannes Csezmiczei (le poète Janus Pannonius). Envoyé par son oncle à la cour de Ferrare, celui-ci y établit des rapports solides et durables avec les milieux artistiques et littéraires du nord de l'Italie. Mais c'est surtout après son mariage en 1476 avec Béatrice d'Aragon, sœur de la duchesse de Ferrare, que Matthias Corvin se mit à l'école de l'humanisme italien; brouillé avec le Ferrarais Paolo Vergerio qui avait pris fait et cause pour Vétiz et Pannonius lors du complot ourdi contre lui par Casimir fils du roi de Pologne, il entretint désormais à Florence un atelier de scribes sous la direction de Naldo Naldi. Ferrare et surtout Florence, lui ont fourni la plupart de ses livres et la décoration de plusieurs d'entre eux est due sans doute à Attavante et à son entourage. Certains ont été exécutés à Budapest même, dans l'atelier royal où travaillaient quelques peintres dont les noms nous sont connus :

un Blandius, qu'il faudrait identifier avec Filippo di Matteo Torelli, Francesco di Lorenzo Rosselli, tous deux de Florence. Cet atelier fournissait aussi les familiers du roi, par exemple Dominique Kálmáncsehi, prévôt de Székesfehérvár, dont un Bréviaire signé de Francesco de Castello, de Milan, est conservé à la Bibliothèque d'État; c'est du même atelier sans doute que provient un Livre d'heures de Kálmáncsehi donné en 1961 à la Bibliothèque nationale de Paris par le comte Guy du Boisrouvray, superbe volume daté de 1492, coté aujourd'hui Nouv. acq. lat. 3119.

Le présent recueil, fort bien imprimé sur beau papier, élégamment présenté dans une solide reliure de toile (quelques exemplaires sont recouverts de basane à décor estampé imitant les reliures du temps) fait honneur autant à l'imprimerie Kossuth, de Budapest, qu'aux éditeurs et à l'auteur.

Jean PORCHER.

502. — LENGENFELDER (Konrad). — Ex Officina Hesseliana. Beitrag zur Geschichte des Buchdrucks an der vormals nürnbergischen Universität Altdorf. — Nürnberg, L. Spindler, 1963. — 20 cm, 216 p., fig. et pl., couv. ill. (Schriftenreihe der altnürnbergischer Landschaft. Bd XI).

À l'occasion d'un troisième centenaire, K. Lengenfelder a rassemblé ici études et documents sur l'imprimerie que Johann Göbel a fondé en 1661 à Altdorf, ville universitaire proche de Nuremberg, et qui subsiste encore de nos jours, après que la famille Hessel, dont les membres la dirigèrent de 1737 à 1920, lui eut donné son nom de firme et qu'elle eut émigré en 1924 à Feucht, aussi dans les environs de Nuremberg.

Après avoir étudié l'imprimerie au service de l'université d'Altdorf (le premier atelier s'y installa en 1581), l'auteur retrace de façon plus détaillée l'histoire de l'officine, puis donne une abondante bibliographie des impressions hesseliennes divisée en trois parties; la première recense les ouvrages isolés (275 de 1661 à 1935, l'auteur n'ayant pas retenu les impressions postérieures), la seconde concerne les publications académiques, la troisième est consacrée aux périodiques, notamment à *Der Bote von Altdorf* qui, sous diverses formes, paraît depuis 1834.

Cette documentation est complétée par 50 pages de planches présentant les marques, les alphabets de lettres ornées, les vignettes, les bandeaux, les fleurons, les culs-de-lampes utilisés par cette imprimerie, tous gravés sur bois; à cela s'ajoute l'abondante illustration qui, à travers tout le livre, reproduit, entre autres, des fac-similés de titres des principales productions de l'*Officina hesseliana*, cet ensemble fournissant au lecteur un aperçu complet de l'activité de cette imprimerie franconienne tricentenaire.

Albert LABARRE.

503. — Neizvestnyj pamjatnik knižnogo iskusstva. Opyt vosstanovlenija francuzskogo legendarija XIII veka. [Un témoin inconnu de l'art du livre. Essai de reconstitution d'un légendier français du XIII<sup>e</sup> siècle.] — Moscou, Léninegrad, Académie des sciences, 1963. — 106 p., fig., pl.

Le Laboratoire pour la conservation et restauration des documents à l'Académie des sciences d'U.R.S.S. a terminé, au bout d'un travail de dix-huit mois exécuté

sous la responsabilité de M<sup>me</sup> T. Subbotina, la remise en état d'un intéressant Légendier français dont le directeur du Laboratoire, V. S. Lublinsky, étudie le contenu et l'origine et que G. M. Ščerba examine du point de vue linguistique. Le détail des opérations de sauvetage est donné avec un grand luxe de précisions par T. M. Subbotina et D. P. Erastov : elles sont du même ordre que celles qu'a menées durant des années l'atelier de restauration de la Bibliothèque nationale sur la centaine de manuscrits de la Bibliothèque de Chartres brûlés et inondés en juillet 1944, et nous savons ici tout ce qu'elles exigent de patience, de soin et d'adresse. Les efforts consacrés à un bloc de parchemin aggloméré, informe et jugé il y a quelques années seulement perdu, irrécupérable, n'ont pas été vains. Le volume provient de l'ancienne collection des comtes Palen, à Gross-Eckau en Courlande, et semble, d'après les reproductions photographiques et les extraits, dater des environs de 1280-1290 et appartenir à la région d'entre Paris et Laon (ce qu'ont bien vu les auteurs), mais le dialecte n'est pas picard ; il présente un texte dont il ne paraît pas qu'il existe d'autre exemplaire : ce qui donne son prix à la résurrection tentée et réussie contre tout espoir par l' « Akademija nauk SSSR ».

Jean PORCHER.

#### TRAITEMENT ET CONSERVATION

504. — DUBUC (René). — La Classification décimale universelle (C. D. U.). Manuel pratique d'utilisation. — Paris, Gauthier-Villars, 1963. — 21,5 cm, VIII-211 p. (Documentation et information)

Voici un « Manuel pratique » très attendu. Nous avons rendu compte dans le Bulletin de la publication d'un « guide » à l'édition anglaise<sup>1</sup>. Félicitons-nous de voir maintenant paraître, dans la collection « Documentation et information » dirigée par Mr Paul Poindron un instrument de travail analogue, appelé à rendre de grands services dans les bibliothèques et centres de documentation.

Il appartenait à Mr René Dubuc, délégué français au Comité central de classification de la F. I. D., de donner, sous une forme claire et accessible, des conseils aux utilisateurs de la C. D. U. Défenseur d'un système qui compte, on le sait, nombre d'ennemis, Mr Dubuc s'attache à montrer qu'une utilisation rationnelle, la cohérence et la rigueur dans l'application du système peuvent permettre de remédier à certains défauts trop évidents. Il dénonce, par ailleurs, l'indifférence des milieux français, et la passivité des utilisateurs eux-mêmes qui pourraient cependant contribuer à une amélioration positive du système.

Le chapitre II, consacré aux généralités sur le classement et la classification, pose le problème en mettant l'accent sur les catalogues et en particulier sur les catalogues systématiques longtemps négligés par la bibliothéconomie traditionnelle orientée suivant les principes de Léopold Delisle vers ce qui paraissait l'instrument scientifique par excellence : le catalogue alphabétique d'auteurs. L'afflux de la production

1. Guide to the Universal decimal classification (UDC). — London, British standards institution, 1963. — 21 cm, 128 p. [Voir : *B. bibl. France*, 8<sup>e</sup> année, n<sup>o</sup> 9-10, septembre-octobre 1963, p. \*612, n<sup>o</sup> 1985.]

documentaire en particulier dans les sciences exactes, la nécessité d'introduire les dépouillements de périodiques dans le circuit d'information ont imposé peu à peu la nécessité de renoncer à la conception étroitement traditionnelle de l'aide au lecteur : guider les « happy few » — quelques humanistes privilégiés — vers des fonds parfaitement connus des bibliothécaires qui les « conservaient ». Changement d'échelle : des chercheurs de plus en plus nombreux intéressés par les sujets les plus divers. Élargissement d'horizon : la recherche scientifique s'intéresse aux études originales où l'auteur importe moins que le sujet. Sans méconnaître la valeur du catalogue d'auteurs-anonymes, on est contraint, bon gré mal gré, d'admettre que c'est, dans l'immédiat, le *catalogue systématique* assorti d'index qui permet de recenser aussi complètement que possible les ressources d'un fonds.

Un tel catalogue implique la mise en œuvre d'une classification « détaillée ». Le chapitre III (Quelques mots d'histoire), exposant les principes de Dewey et l'évolution des systèmes, permettra de replacer la C. D. U. dans le climat particulier de ses origines et de comprendre la nécessité qui s'imposait à Otlet, Lafontaine et Donker Duyvis de réaliser un système mieux adapté que celui de Dewey aux exigences documentaires. L'empirisme qui a marqué la Classification décimale s'est, certes, fait sentir sur la version nouvelle et ce n'est qu'à la longue qu'une théorie de la classification a pu se dégager des systèmes originaux mis en œuvre par Ranganathan et ses émules.

Le manuel de Mr Dubuc définissant dans le substantiel chapitre IV la structure et les principes de la C. D. U., a le mérite d'utiliser ces données nouvelles, telles qu'elles ressortent, en particulier, des travaux de Vickery. C'est ainsi que l'on parvient à donner à un système franchement empirique une « ossature » plus ferme. Certaines études antérieures — celles de Mills en particulier <sup>1</sup> — ont appliqué le même jugement « rétroactif » des systèmes anciens à la lumière des conceptions nouvelles.

Dans la partie de son étude <sup>2</sup> consacrée à la C. D. U., Mr E. de Grolier a analysé longuement les modes d'expression des « catégories » dans ce système et leur utilisation assez empirique. La C. D. U. dispose de trois possibilités pour exprimer les facettes d'une classe donnée : l'indice principal, les divisions analytiques et les subdivisions communes. Une telle richesse est souvent source de confusion si on ne recourt pas dans la pratique à des options rigoureuses. L'étude de la structure fondamentale du système évitera au débutant certaines erreurs d'indexation et limitera les risques d'anarchie.

De quels instruments de travail dispose-t-on pour mener à bien la tâche délicate de l'indexation ? C'est là que les Français — sans doute par leur faute — sont « sous-équipés » comme on le constatera au chapitre V où est donné l'état des éditions (complètes, abrégées, spécialisées). Il est regrettable d'avoir à recourir à l'édition complète allemande mais la lenteur de l'édition française correspondante nous y contraint.

1. Mills (J.). — A Modern outline of library classification. — London, Chapman and Hall, 1960. — 21 cm, VIII-196 p.

2. Grolier (Éric de). — Études sur les catégories générales applicables aux classifications documentaires. — Paris, Unesco, 1962. — 21 cm, 262 p.

Utilisant la terminologie nouvelle, Mr Dubuc aborde, au chapitre VI, la pratique de la classification et l'étude de ce chapitre aidera les débutants à établir la « formule de facettes » (ordre d'énumération) en tenant compte, en priorité, de l'intérêt des utilisateurs, à effectuer des options, à éviter des erreurs courantes comme par exemple d'effectuer des « sauts » dans la division d'un sujet, d'établir enfin l'index systématique — indispensable instrument de travail du bibliothécaire, reflet exact de la collection indexée.

On saura gré à l'auteur d'avoir — au chapitre VIII — donné à l'index alphabétique de matières, autre complément indispensable d'une classification détaillée, toute l'importance qu'il mérite et que ne lui avaient pas accordée à l'origine les fondateurs de la C. D. U., s'écartant en cela de Melvil Dewey. Mr Dubuc insiste avec raison sur l'insuffisance des index imprimés de caractère très général et portant sur une collection « théorique » et sur la nécessité de créer un index sur fiches pour une collection déterminée. La méthode de l'indexation « en chaîne », préconisée par Ranganathan, est étudiée ici avec soin et l'exposé très clair qui en définit la procédure, constituant un excellent guide pratique pour le bibliothécaire, lui permettra de réaliser l'index avec une remarquable économie de moyens et suivant une technique rigoureuse. Les exemples commentés seront très utiles au débutant. Le système des « entrées multiples » est présenté parallèlement à l'indexation en chaîne, avec ses avantages et ses inconvénients.

Le chapitre VIII traite de la recherche de document soit par la consultation du fichier, soit par la consultation directe en rayons. La logique veut que l'on parte, pour l'établissement de la cote, de l'indice développé adopté pour le catalogue systématique. On limite pour la cote l'indice au strict minimum requis par la nature et l'ampleur de la collection. Toutefois l'établissement de la cote pose, dans la pratique divers problèmes liés notamment à la forme matérielle (ouvrages en plusieurs volumes) ou intellectuelle (dictionnaires, périodiques) des documents. Les conseils donnés ici sont fort utiles et il est tenu compte, en ce qui concerne les aménagements matériels de l'expérience madrilène de Mr Lasso de la Vega.

Le bref chapitre IX qui sert de conclusion (Le bibliothécaire devant la C. D. U.) est de nature à stimuler l'ardeur des débutants dans la mesure où ils ne nourrissent aucun préjugé défavorable. La C. D. U. ne pouvait trouver d'avocat plus convaincu et plus persuasif que Mr Dubuc qui s'attache, depuis des années, à la faire mieux connaître ce qui est le meilleur moyen de la servir efficacement.

Souhaitons bonne chance à ce manuel qui sera indispensable en plusieurs exemplaires dans les bibliothèques universitaires nouvelles et où le bibliothécaire trouvera la solution de problèmes souvent évoqués au cours des journées d'étude.

Paule SALVAN.

## DIFFUSION

505. — Buch und Leser in Frankreich. Eine Studie der Syndicat national des éditeurs..., mit einem Beitrag « Buchhandel in Frankreich », von Peter Meyer-Dohm. — Gütersloh, C. Bertelsmann, 1963. — 21 cm, 96 p. (Schriften zur Buchmarkt-Forschung, 2).

— Buch und Leser in den Niederlanden. Eine Untersuchung der « Stichting Speurwerk betreffende het Boek. » — Gütersloh, C. Bertelsmann, 1963. — 21 cm, 182 p. (Schriften zur Buchmarkt-Forschung, 3).

Ces études appartiennent à la collection publiée par l'Institut de recherches sur le marché du livre de Hambourg (Institut für Buchmarkt-Forschung). Elles s'appuient, nous dit la préface, sur « la conviction que, dans le cadre d'une collaboration se faisant toujours plus étroite des nations européennes entre elles, la connaissance des partenaires et du marché du livre étranger est un moyen indispensable de progrès de chacun. »

En ce qui concerne l'enquête sur la France de Peter Meyer-Dohm, elle a pour objet de familiariser le public allemand avec certaines particularités du marché du livre français comparé au marché allemand : l'énorme concentration des ventes de livres français à Paris face au réseau de distribution allemand beaucoup plus serré et plus décentralisé, le caractère mixte des librairies françaises, alors que les bonnes librairies allemandes ne vendent que des livres, la multitude des prix littéraires allemands.

Le corps du livre est la traduction de l'enquête de l'I. R. E. S. dont elle présente les conclusions : beaucoup de Français lisent, mais surtout des journaux et des revues ; la lecture des livres est fonction du niveau de vie et d'instruction. Cependant, chez beaucoup de lecteurs occasionnels l'idée de loisir n'est pas associée à celle de lecture : un certain conformisme détourne trop de personnes de lire pendant les vacances.

La conclusion souligne que le livre lié à une vision intellectuelle du monde et de l'homme doit être réintégré dans l'existence agitée du grand public, par les efforts des éditeurs, libraires, éducateurs et bibliothécaires. Il faut utiliser les moyens de communication de masse pour mettre un livre, un auteur en avant, pour donner le sentiment qu'il faut savoir parler d'un livre comme d'un film.

L'enquête néerlandaise correspondante a été conduite sur la base d'autres questions, dont certaines recourent les recherches de l'I. R. E. S. Elle est plus centrée sur les loisirs que sur le livre.

Les réponses mettent en évidence des faits déjà connus par l'étude de l'I. R. E. S. : les lecteurs sont fonction de la culture, des revenus, du lieu d'habitation, de l'âge. Elles éclairent d'autres domaines très variés : la possession des livres, l'achat des livres, les livres de poche, les livres à souscription achetés par les lectrices de magazines, le livre-cadeau. Les résultats montrent également que la population catholique du Sud lit légèrement moins que celle de confession luthérienne du Nord.

Émile RIMLINGER.

## II. BIBLIOTHÈQUES ET CENTRES DE DOCUMENTATION

506. — Five year's work in librarianship 1956-1960. Ed. for the Library association by P. H. Sewell. — London, The Library association, 1963. — 25,5 cm. VIII-560 p.

Cette nouvelle synthèse quinquennale<sup>1</sup>, établie comme l'ancienne avant tout sur le plan des bibliothèques britanniques, conserve une portée internationale qui en fait un excellent instrument de travail pour les bibliothécaires de tous pays. Elle recense même des publications (rapports annuels en particulier) auxquelles on n'a pas aisément accès et sa valeur en est accrue. L'inévitable délai de publication fait évidemment regretter, comme le souligne l'introduction de P. H. Sewell, que la mise à jour n'ait pu être poussée au-delà de 1960.

Le chapitre consacré aux bibliothèques nationales (F. J. Hill : *National libraries*, pp. 3-29) met l'accent sur l'effort accompli en ce qui concerne l'acquisition de documents de type nouveau (science et technologie) et l'introduction de techniques nouvelles de même que sur la coopération entre bibliothèques nationales. Pour la Grande-Bretagne, le développement de la « National lending library » est significatif des nouvelles tendances de même que la bibliothèque en cours de construction : la « National reference library of science and invention » qui doit être logée dans un bâtiment neuf et intégrer la bibliothèque du « Patent office ». Dans le panorama des bibliothèques nationales sont désormais inclus les établissements en cours de construction dans les pays en développement. Un compte rendu est donné des diverses activités propres aux grandes bibliothèques nationales et définies par le Colloque de Vienne.

Un tour d'horizon très rapide des bibliothèques universitaires (R. O. Mac Kenna : *University and college libraries*, pp. 30-35) est suivi d'une bibliographie surtout anglo-saxonne — chapitre d'une brièveté un peu décevante si l'on songe à l'importance actuelle et au développement des bibliothèques universitaires dans le monde. Plus étoffé, le chapitre III (C. B. Freeman, *Education libraries*, pp. 36-46) fait état notamment du remarquable développement de la « Ministry of education library » et de la coopération qui s'est organisée entre les bibliothèques pédagogiques dans la période considérée et des progrès réalisés par la « University of London institute of education ».

On sait que dans tous les pays on met l'accent sur le développement des bibliothèques médicales. L'étude de G. R. Pendrill (*Medical libraries and medical literature*, pp. 47-78) fait une large place à cette activité internationale et en particulier aux réalisations américaines et l'on appréciera la très substantielle bibliographie qui suit cette étude (405 références). Encore peu développées en France les bibliothèques techniques continuent de marquer des progrès en Grande-Bretagne (près de 600 en Angleterre et environ 100 en Écosse) et l'article de E. R. Yescombe (*Libraries of colleges of technology and further education*, pp. 79-98) ne déborde guère le plan national.

---

1. Pour la période de 1951-1955 voir : *B. bibl. France*, 3<sup>e</sup> année, n° 11, nov. 1958, pp. 851-854, n° 1544.

Il est vrai que le sujet est riche et on ne peut qu'admirer les efforts faits en particulier pour l'aide au lecteur et l'amélioration des services d'information.

On lira également avec le plus grand intérêt le chapitre suivant (D. Mason : *Industrial and research libraries*, pp. 101-113), consacré aux bibliothèques de recherche industrielle qui développent également d'une façon remarquable les services d'aide au lecteur et la coopération et apportent une attention particulière à la formation de leurs « informations officers ». Une entente s'est établie avec la « Library association » pour résoudre efficacement ce problème. R. G. Desmond étudie d'autre part les « Government libraries » (pp. 114-121), et K. D. C. Vernon dans un bref chapitre VIII (*The Libraries of learned societies and professional bodies*, pp. 122-129) retrace l'activité des bibliothèques de sociétés savantes. On aborde ensuite (W. H. Stock, *Music and music libraries*, pp. 130-141) les bibliothèques musicales à l'actif desquelles on peut mettre dans la période considérée le *British catalogue of music* 1957) et l'intéressante classification à facettes mise au point par Coates de même que le développement exemplaire du prêt de documents musicaux dans les bibliothèques publiques.

Un chapitre important (O. S. Tomlinson : *Urban libraries*, pp. 145-177) est consacré aux bibliothèques municipales. On pourra y consulter d'intéressantes statistiques sur les acquisitions de livres et sur les prêts, valables pour l'année 1959-1960. On sait l'intérêt qu'a suscité, au cours de cette période, le rapport officiel dit « Roberts report » qui a souligné certaines insuffisances et proposé des normes et des modifications de structure. Ce rapport a fait couler beaucoup d'encre et provoqué de vives discussions. Dans ce même chapitre x on trouvera par ailleurs un compte rendu sur l'activité des bibliothèques publiques dans les divers pays et une bibliographie étoffée (190 références). Un chapitre spécial, chapitre XI (F. R. Taylor, *Public library technical library services*, pp. 178-194) est consacré aux services techniques des bibliothèques publiques et un autre (A. L. Smyth, *Public library commercial library services*, pp. 195-201) traite des bibliothèques commerciales particulièrement intéressées au développement des moyens techniques et notamment du telex. Le chapitre consacré aux bibliothèques de comtés et aux bibliothèques rurales (O. S. Newman : *County and rural libraries*, pp. 202-215) et celui qui suit (F. Phyllis Parrott, *Library work with children*, pp. 216-221), portant sur le développement des bibliothèques d'enfants, ne se bornent pas à présenter l'activité des bibliothèques britanniques mais comportent un compte rendu succinct de l'activité internationale en particulier dans les pays en développement.

Avec la section IV, on aborde les problèmes techniques en tête desquels vient le catalogage confié à une spécialiste éminente (Mary Piggott : *Cataloguing*, pp. 225-236) qui se place immédiatement sur le plan international en donnant à la conférence de 1961 l'importance qu'elle mérite : l'accent est mis sur les principales causes de divergences et sur les efforts faits pour trouver un accord. Cette étude comporte également de très utiles informations sur la coopération et les entreprises de centralisation des travaux de catalogage et de catalogage à la source.

C'est également à un spécialiste qualifié que l'on a confié l'étude consacrée à la classification (J. Mills : *Classification*, pp. 237-267) : chapitre substantiel suivi de 148 références et qui fait état des travaux récents du « Classification research group »

et des diverses expériences faites dans cette période particulièrement féconde sur la recherche des informations.

C'est Anthony Thompson (*Library buildings*, pp. 268-286), secrétaire de la F. I. A. B., auteur d'un ouvrage récent sur le sujet, qui traite le problème des bâtiments : mise au point largement internationale où l'effort français, qui a fait comme on le sait l'objet de nombreuses études de J. Bleton, a été mis en lumière.

L'importance, dans tous les domaines, des « relations publiques » a conduit l'éditeur à prévoir sur ce sujet un chapitre spécial (A. C. Jones, *Public relations : the impact of libraries on the public*, pp. 287-302) assorti d'une bibliographie de 77 références en majorité anglo-saxonnes. On pourra notamment s'informer sur les progrès accomplis dans les pays anglo-saxons, les pays scandinaves et les pays en développement et sur les résultats des enquêtes relatives aux exigences des lecteurs.

Traitant de la coopération sur le plan britannique I. P. Gibb (*Library co-operation in the United Kingdom*, pp. 303-314), constate que dans la période considérée il y a eu plus de discussions que d'activité proprement dite. Les informations données sur les deux centrales de prêt britanniques tiennent naturellement une place importante de même que l'amélioration des techniques. Un chapitre spécial (P. J. Cox, *Library co-operation and co-ordination overseas*, pp. 315-325) est consacré à la coopération sur le plan international. On trouvera dans l'article de A. J. Walford (*Bibliographical organization and bibliographies*, pp. 329-356) une très utile mise à jour jusqu'à 1960 des progrès de l'organisation bibliographique. On se félicitera d'autre part que le problème capital à l'heure actuelle des périodiques ait fait à lui seul, pour la première fois, l'objet d'un chapitre spécial (David Grenfell, *Periodicals : their acquisition and use in libraries*, pp. 357-373) : cette étude bien documentée est assortie d'une bibliographie de 89 références portant sur l'ensemble des questions si complexes intéressant les périodiques y compris la reproduction, les traductions, la mécanisation.

La synthèse établie par J. D. Reynolds (*Contemporary book production*, pp. 374-387) suivie de 143 références, englobe la technique du livre contemporain et s'attache en particulier au « Beau livre » (en français dans le texte) sans toutefois exclure les « Paper backs ». Elle est suivie — et c'est logique — par le chapitre consacré à la reproduction documentaire (D. Mason : *Documentary reproduction*, pp. 388-395) faisant état des divers procédés à l'étude ou en cours d'expérimentation dans la période considérée.

On sait l'importance traditionnelle accordée, au Royaume-Uni, à la formation professionnelle (W. Caldwell : *Professional education*, pp. 399-411) et l'historique des réformes mises au point par la « Library association », de même que la collaboration à laquelle il a déjà été fait allusion des deux grandes associations (Aslib, Library association) pour résoudre le problème de la formation spécialisée, constituent pour nous un enseignement d'un intérêt particulier. Ce chapitre comporte 118 références.

L'activité des associations en 1956-1960 est retracée précisément en deux chapitres (D. D. Haslam, *The Library association : a review of its activities during 1956-1960*, pp. 412-422) et (Leslie Wilson, *Aslib and F. I. D.*, pp. 422-427) celle de la F. I. A. B. étant comprise dans l'étude consacrée par F. G. B. Hutchings à la bibliothéconomie

internationale (*International librarianship*, pp. 429-436). La dernière section (section VII, chapitre XXIX) est consacrée à une substantielle étude (Joan C. Lancaster, *Archives, 1956-60*, pp. 439-536), rédigée par divers archivistes du Royaume-Uni et s'étendant à l'ensemble des pays du Commonwealth.

Une liste des périodiques dépouillés par les *Library science abstracts* et l'habituel index sélectif complètent utilement cette publication dont on ne saurait trop souligner l'intérêt.

Paule SALVAN.

507. — FUCHS (Hermann). — Bibliotheksverwaltung. — Wiesbaden, O. Harrassovitz, 1963. — XII-24 cm, 234 p.

Cet ouvrage est destiné au personnel du « Gehobener Dienst » des bibliothèques scientifiques. Il se propose de « traiter d'une manière systématique » pour les « Diplombibliothekare » en cours de formation « la somme des connaissances qu'ils ont pu acquérir pendant leur stage pratique »... Ce vaste sujet est présenté, ainsi que la préface nous en avertit, avant tout « en vue de la pratique, du travail de routine quotidien et en ne tenant compte que des méthodes appliquées dans les bibliothèques scientifiques de la République fédérale allemande ».

Dans les deux premiers chapitres (généralités, le bâtiment et les moyens de la bibliothèque) Hermann Fuchs traite des différents types de bibliothèques allemandes, et des liens administratifs avec leurs organismes de rattachement, de la structure générale d'une bibliothèque, des locaux indispensables, des moyens de fonctionnement. Parmi ceux-ci, il cite, à titre indicatif, les chiffres proposés par « l'état modèle des bibliothèques universitaires allemandes en 1958 » :

dépenses en personnel : doubles des dépenses en livres ;

dépenses en livres étrangers : doubles des dépenses en livres allemands ;

dépenses en revues et séries : doubles (ou du moins dans le rapport 3/2) de celles des livres.

Le troisième chapitre traite des acquisitions, de l'accroissement et de la conservation des fonds ; du traitement des entrées, de l'inventaire, de la reliure (exemple d'une reliure par encollage des cahiers à l'aide des résines synthétiques : procédé Lumbeck).

Pour le quatrième chapitre (catalogage), Hermann Fuchs, peut faire état d'une riche expérience acquise en qualité de directeur du « Gesamtkatalog der Preussischen Bibliotheken ». Il énumère les avantages et les inconvénients des différentes formes de catalogue (sur fiches et sur feuilles de registre), les différents types de catalogues : alphabétique d'auteurs et d'anonymes, systématique, analytique (Schlagwortkatalog), topographique, catalogues dictionnaires ; il mentionne une combinaison de ces catalogues à la bibliothèque de l'Institut d'économie mondiale de Kiel où se complètent un catalogue matières en forme de vedettes-matières, un catalogue par régions, un catalogue auteurs, un catalogue de collectivités et autorités officielles et un dernier par titres. Pour les catalogues alphabétiques d'auteurs et d'anonymes, l'auteur rappelle les difficultés de recherche des lecteurs dans les bibliothèques prussiennes, le classement y étant fait au « substantivum regens ». On y trouvera aussi en ce qui concerne le classement, des informations du système d'Eppelsheimer appliqué à la

bibliothèque de la ville de Mayence et bien connu dans les bibliothèques allemandes.

Dans le cinquième chapitre (l'utilisation des ressources), Hermann, Fuchs expose les problèmes du prêt immédiat, du prêt différé, de l'agencement des magasins, des fichiers de prêt. On a réservé, dans quelques bibliothèques allemandes, un magasin d'ouvrages très demandés, proche du service de distribution aux usagers. On tient à jour également différents fichiers de prêts : fichier d'emprunteur, fichier des ouvrages empruntés, fichier des dates limites de rentrée des ouvrages.

Le grand mérite de ce travail est d'exposer les avantages et les inconvénients des divers procédés et aussi de fournir à la fin des chapitres une riche bibliographie d'articles de revues et d'ouvrages bibliothéconomiques allemands.

Émile RIMLINGER.

508. — REMY (Fernand). — Les Circonstances de la nomination du Père Joseph Van den Gheyn, S. J., comme conservateur de la section des manuscrits de la Bibliothèque royale. — Gent, Centrale bibliotheek de Rijksuniversiteit, 1963. — 22 cm, 8 p. (Mededeling Nr 3).

En 1895, lors d'une vacance du poste de Conservateur du Cabinet des manuscrits de la Bibliothèque royale de Belgique, le Conseil d'administration, qui présentait un candidat offrant, à son avis, toutes garanties, entra en conflit avec le ministre de l'Intérieur et de l'Instruction publique qui en présentait un autre, moins capable à ses yeux. L'impasse se prolongea un an. Elle prit fin quand le ministre plaça à ce poste le Bollandiste Joseph Van den Gheyn, linguiste et orientaliste éminent, qui occupa les fonctions jusqu'en 1912, et en même temps, à partir de 1909, celles de Conservateur en chef de la Bibliothèque royale.

Sous sa direction le Cabinet des manuscrits acquit 3 500 volumes. Le Père fit paraître de nombreux articles sur les richesses des bibliothèques belges et rédigea le *Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque royale de Belgique*, dont 9 volumes parurent de 1900 à 1909, œuvre monumentale qui prouve combien étaient étendues la culture et l'érudition de son auteur.

La brochure de Mr Remy, conservateur honoraire à la Bibliothèque royale de Belgique, en relatant un point de l'histoire de cette bibliothèque, rend hommage aux qualités d'un éminent savant qui occupa un poste élevé rarement confié, en Belgique, à un ecclésiastique.

Marie-Thérèse LAUREILHE.

509. — The Testing and evaluation of record plays for libraries. A report based on a study conducted for the Library technology project by Consumers' research. [Préface de G. Poole Frazer.] — Chicago, American library association, 1962. — 26 cm, VIII-76 p., multigr., fig. (LTP publications, 5)

La nécessité d'équiper les bibliothèques de tourne-disques a incité l'association des bibliothèques américaines à rassembler les éléments d'information technique indispensables à l'acquisition de ces appareils.

Une première section est consacrée à la description des différentes parties du

tourne-disque, de leur facture et de leur fonction. Cette description, destinée à des profanes en la matière, est rédigée en termes parfaitement accessibles à tous. Dans une seconde section, le bibliothécaire trouvera énumérés les différents modèles, actuellement dans le commerce, qui ont été retenus, après examen, avec leurs caractéristiques, leurs avantages et leurs inconvénients dans certains cas. Chacun d'eux est accompagné d'une reproduction photographique. Une liste des marques citées (anglo-saxonnes pour la plupart) et de leurs adresses termine la brochure.

Le bibliothécaire américain est ainsi en possession d'un instrument de travail sûr, qui lui permettra de faire son choix en toute indépendance parmi les nombreuses marques d'appareils qui s'offrent à lui. On ne peut que souhaiter qu'un ouvrage similaire puisse voir le jour en France, étant donné le développement que le disque est amené à prendre dans nos bibliothèques.

Simone WALLON.

## BIBLIOGRAPHIE ET DOCUMENTATION SPÉCIALISÉES

### SCIENCES HUMAINES

510. — ARCHIVES NATIONALES. Paris. — Les Archives du maréchal Ney et de sa famille conservées aux Archives nationales. Inventaire par Simone de Saint-Exupéry et Chantal de Tourtier... — Paris, Impr. nationale, 1962. — 23,5 cm, 250 p., pl.

Les récents inventaires que les Archives nationales ont consacrés à quelques-uns des fonds d'archives privées qu'elles conservent dans la série AP témoignent d'un heureux effort de renouvellement dans la présentation d'un genre de publications qui passent d'ordinaire pour être d'un abord austère. Celui que M<sup>lles</sup> de Saint-Exupéry et de Tourtier ont dressé des papiers du maréchal Ney et de sa famille tient plus que son titre ne promet. C'est en réalité d'une véritable initiative bibliographique qu'il s'agit ici, puisqu'outre le dépouillement minutieux des trente cartons d'archives qui renferment ces papiers, ainsi que l'indication des autres sources d'archives auxquelles on peut puiser, on y trouve également la référence aux principales sources imprimées.

Bien que ces papiers aient été partiellement utilisés, alors qu'ils étaient encore entre les mains de la famille, par divers biographes de Ney, les historiens y feront encore d'heureuses découvertes, tels les documents inédits qui ont permis à M<sup>lle</sup> de Tourtier de tracer dans la *Revue de l'Institut Napoléon* d'avril 1961 et janvier 1962 le récit de l'arrestation du Maréchal en 1815.

Pierre RIBERETTE.

511. — Archivum historiae pontificiae [Bibliographia historiae pontificiae, Paulus Arató, S. I.]. — Romae, Pontificia Universitas Gregoriana, 1963. — 24 cm, paginé 465-719.

L'érudit dispose aujourd'hui d'excellentes revues d'histoire ecclésiastique, au premier rang desquelles il convient de placer celle de Louvain avec ses précieuses

bibliographies, mais il n'en existait aucune qui soit entièrement consacrée à l'histoire du Saint-Siège et des papes. La *Rivista di storia della Chiesa in Italia* ne pouvait à elle seule combler cette lacune pour diverses raisons. L'initiative prise par la Faculté d'histoire ecclésiastique de l'Université grégorienne sera donc très appréciée des historiens et de tous ceux qui ont à travailler sur ces sujets particuliers. La Faculté a décidé, en effet, de créer une publication annuelle comportant des articles (les langues admises étant les suivantes : latin, allemand, anglais, espagnol, français, italien), des recensions et une bibliographie, sous le titre *Archivum historiae pontificiae*, la publication servant de complément aux *Miscellanea historiae pontificiae* publiés depuis 1939 par l'Université grégorienne.

L'initiative est née à une époque où une grande partie du monde a les yeux tournés vers Rome, où bien des questions concernant l'autorité pontificale et l'administration centrale de l'Église ont été posées à propos du 2<sup>e</sup> concile du Vatican, ce qui peut expliquer l'abondance des publications. Mais si l'on fait abstraction de l'intérêt provoqué par des circonstances exceptionnelles, il n'en reste pas moins que les travaux relatifs à l'histoire des Papes sont fort nombreux et si dispersés qu'une publication destinée à les grouper soit devenue nécessaire. Le P. Arató et ses collaborateurs ont recensé pour les années 1961-1963 près de 3 500 titres, sans compter les comptes rendus dont la mention suit fréquemment l'indication des ouvrages. Les dépouillements ont été étendus aux périodiques, aux dictionnaires et encyclopédies, aux volumes de mélanges, etc. La liste des abréviations contient environ 600 titres pour les périodiques (sans compter ceux dont le titre n'a pas été abrégé), celle des répertoires et des mélanges, une centaine de titres.

Le classement adopté pour les références est l'ordre chronologique de la série des papes, subdivisé à son tour en six sections : A. généralités; B. 1<sup>er</sup>-VII<sup>e</sup> siècles; C. VIII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles; D. XIV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles; E. XVII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles; F. XX<sup>e</sup> siècle, représentées respectivement par 489, 400, 479, 605, 797, 666 références. S'il est normal que les trois derniers siècles soient plus largement représentés, le nombre élevé des travaux publiés sur les débuts de l'histoire de l'Église fait ressortir un intérêt soutenu de la part des chercheurs.

La première section a été réservée aux généralités : archives; histoire générale des papes; pouvoir pontifical, primauté et épiscopat, magistère; concile, histoire des conciles, questions conciliaires; Curie, État pontifical; Rome, églises de Rome, etc. Dans les autres sections, les généralités sont toujours placées en tête, précédant les études sur les pontificats particuliers. On ne saurait trop insister sur la richesse de la documentation. Un seul exemple suffira : pour le pontificat de Pie IX (1846-1878), la bibliographie contient 300 références, dont 100 pour le 1<sup>er</sup> concile du Vatican, 130 pour l'Italie (y compris les congrès du Risorgimento). Les volumes de mélanges sont soigneusement dépouillés, comme les comptes rendus de congrès et de colloques (par ex. *Aspetti della cultura cattolica nell'età di Leone XIII, Benedetto XV, i cattolici e la prima guerra mondiale*, etc.). Enfin, la bibliographie est pourvue d'un index des auteurs et d'un index-matières.

La présentation matérielle est excellente, les coquilles rares; il en existe pourtant certaines, surtout dans des références à des travaux français (par ex., A 140, 172, 173, 221, 245, 280, 488; B 182, 257, 375; D 85, 103, 291, 582; E 17, 170, 320, 469

et ss.; F 28, 68, 175, 280, 284), voire espagnols (D 574, E 25) et même italiens (E 170). Elles sont toutefois en nombre relativement faible par rapport à l'ensemble qui est d'une haute qualité. La bibliographie fait honneur aux professeurs de la Faculté d'histoire de l'Université grégorienne, rompus aux méthodes critiques, et dont les travaux sont universellement renommés.

René RANCŒUR.

512. — DESCHAMPS (Paul) et THIBOUT (Marc). — La Peinture murale en France au début de l'époque gothique, de Philippe-Auguste à la fin du règne de Charles V (1180-1380). — Paris, Centre national de la recherche scientifique, 1963. — 32 cm, 258 p., 78 fig., 151 pl.

Le plus grand événement de l'archéologie médiévale des dernières décades est la découverte et la mise en valeur de la peinture murale en France. Le nom de Mr Paul Deschamps, fondateur du Musée des Monuments français, restera attaché à cette œuvre, à laquelle est associé celui de son successeur au Musée, Mr Marc Thibout. L'un et l'autre publient en collaboration une monumentale histoire de la peinture murale en France, dont la première partie, « la peinture murale du Haut Moyen âge et de l'époque romane » remonte à 1951. Aujourd'hui paraît une seconde partie, couvrant l'espace de deux siècles, de l'avènement de Philippe Auguste à la fin du règne de Charles V.

De longue date, les fresques de Saint-Savin et les majestueux ensembles de la peinture romane sont un objet d'admiration, mais il semblait qu'à partir de la fin du XII<sup>e</sup> siècle, l'art du vitrail méritait seul l'attention. La naissance d'une architecture aérée, où de larges vitrages remplaçaient les surfaces pleines de jadis, restreignait progressivement le champ d'application de la peinture murale. Malgré cette évolution, Mr Deschamps et Mr Thibout démontrent que, sans avoir l'ampleur et la majesté des peintures romanes, celles de l'époque gothique apportent une note nouvelle d'intimité et de grâce souriante et que certaines d'entre elles, longtemps inconnues, sont des chefs d'œuvre comparables aux sculptures et aux verrières de l'art du XIII<sup>e</sup> et du XIV<sup>e</sup> siècles.

Notre propos n'est pas de suivre les auteurs dans leurs découvertes et dans leur démonstration. Dans le cadre d'un simple bulletin d'information générale nous ne pouvons qu'analyser leur plan et essayer de montrer que ce livre constitue un « usuel » de la plus haute importance pour tout rayon d'histoire de l'art, par la nouveauté de son sujet, l'abondance de ses informations et la fermeté de ses conclusions.

Le premier chapitre constitue une très large introduction sur l'évolution du symbolisme au début de l'art gothique et les grands thèmes iconographiques. Le fait dominant est la place réservée à la Vierge dans d'innombrables compositions qui s'encadrent, chronologiquement, entre le *Souvenez-vous* de Saint-Bernard, le *Stabat mater* de Jacopone de Todi et l'usage de faire tinter les cloches de l'*Angelus*. Une place de plus en plus grande est faite au culte des Saints et des scènes de pèlerinage, des scènes de funérailles, des ex-voto, les occupations des mois fournissent à l'iconographie des éléments nouveaux. On constate un enrichissement parallèle des techniques, par des emprunts aux tissus, aux mosaïques, au vitrail, aux émaux, aux

miniatures, aux sceaux. Les exemples les plus surprenants sont la reproduction agrandie d'une chasse limousine sur un rocher de Rocamadour et l'imitation des tissus des vêtements liturgiques dans la crypte de la cathédrale de Chartres.

Le corps de l'ouvrage est constitué par la description des peintures. Chaque chapitre correspond au règne d'un souverain, système logique à une époque où l'histoire politique a joué un rôle dans l'évolution artistique et où de grands souverains, entre autres saint Louis et Charles V, ont encouragé les arts et donné leur empreinte à la construction et à la décoration. A l'intérieur de chacune de ces divisions chronologiques, l'ordre suivi est celui des provinces, en commençant par l'Île-de-France et le Pays chartrain en continuant par l'Anjou, le Maine, la Normandie et en rayonnant ensuite sur les provinces plus éloignées, jusqu'au Roussillon, à la Cerdagne et au Comtat Venaissin. S'il m'est permis d'exprimer un regret, c'est qu'en tête de chaque chapitre une carte des monuments étudiés ne permette pas d'apprécier d'un coup d'œil la densité relative des vestiges conservés.

Un dernier chapitre, particulièrement attachant et nouveau, est réservé à l'art seigneurial et à l'iconographie née des romans de chevalerie, des tournois, de la figure des Preux, des scènes de chasse, des divertissements champêtres. Tout le monde connaît les scènes de chasse du palais des Papes et la célèbre « chambre du cerf », l'écurie et les cages d'oiseaux de la chambre de Benoît XII. On peut leur comparer les scènes de chasse d'une « livrée cardinalice » à Villeneuve-les-Avignon et surtout les scènes galantes découvertes il y a vingt-cinq ans à Sorgues, tout près d'Avignon, dans une maison qui dépendait peut-être du Palais d'Été de Jean XXII.

En toute dernière heure, pendant que l'ouvrage de MM. Deschamps et Thibout était en cours d'impression, une découverte fort curieuse a été faite dans la même région privilégiée du Vaucluse, au troisième étage de la Tour Ferrande, à Pernes. Un chevalier de l'ordre de l'Hôpital y fit représenter, à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle des épisodes de la lutte de Charles d'Anjou, contre Manfred et Conradin, avec la bataille de Bénévent. On sait que la guerre suscitée par Clément IV était considérée comme une croisade.

Cet exemple, entre beaucoup d'autres, montre le souci d'actualité archéologique des auteurs, dont les recherches ont si largement contribué à faire jaillir cette moisson de documents iconographiques somptueusement reproduits et présentés avec talent.

André MASSON.

513. — Istorija ruskoj literatury konca XIX - načala XX veka, bibliografičeskij ukazatel' (Histoire de la littérature russe de la fin du XIX<sup>e</sup> et du début du XX<sup>e</sup> siècle, index bibliographique). Pod redakcij K. D. Muratovoj. — Moskva, Leningrad, Akademija nauk SSSR, 1963. — 26 cm, 519 p.

Cet ouvrage se présente comme la suite normale du volumineux répertoire que les bibliographes du *Puškinskij dom* ont consacré l'année dernière à la littérature russe du XIX<sup>e</sup> siècle. Aussi nous permettrons-nous de rappeler le compte rendu que nous avons donné de ce premier volume <sup>1</sup>, ce qui nous dispensera de reprendre une présentation générale du travail qui vient de paraître.

1. Voir : *B. Bibl. France*, avril 1963, p. \*280, n° 862.

Le plan de la première partie est cependant sensiblement allégé, le plus souvent en raison de l'absence de travaux d'ensemble dans certains domaines : la langue et le style, les problèmes liés à l'établissement du texte, la place de la littérature russe dans la littérature mondiale. Il va sans dire que les monographies traitant de ces problèmes à propos d'un écrivain ont été répertoriées dans la seconde partie de l'ouvrage divisée par auteurs. Dans cette partie, peu d'innovations par rapport au premier répertoire. Signalons cependant l'effort qui a été fait pour répertorier les textes des écrivains (interviews, lettres à la rédaction, etc...) parus dans la presse à grand tirage, au moins dans les journaux les plus importants.

Le point de départ chronologique du champ d'investigation des bibliographes était fixé par le terme jusqu'auquel avait été conduit le répertoire précédent. Quant à la limite finale, elle a été fixée suivant le principe suivant : l'œuvre des auteurs morts dans les années vingt de notre siècle a été traitée intégralement, pour les autres, le répertoire exclut les écrits postérieurs à 1917; mais il y a de nombreuses exceptions, par exemple, l'œuvre de Ėssénine, mort en 1925, n'a été envisagée que jusqu'en 1918. Il est d'autre part précisé que l'œuvre des écrivains émigrés n'est étudiée, après qu'ils eurent quitté leur patrie, que « dans la mesure où elle a trouvé un écho dans la presse soviétique » (p. 5).

Reste le problème du choix des titres. Les auteurs de la bibliographie ne cachent pas que « dans le choix des matériaux de la presse prérévolutionnaire, ils ont réservé la plus grande place au recensement des articles dus aux critiques marxistes et aux réactions de la presse marxiste » (p. 4). Mais cependant ils ont tenu à faire figurer un grand nombre d'écrits soutenant des thèses opposées. Parfois sont cités des ouvrages de savants émigrés, mais le choix semble avoir été fait assez arbitrairement : ainsi l'ouvrage de K. Močulskij sur Andrej Belyj est mentionné (n° 2896 a), alors que son travail sur Blok est omis. Nous ferons la même remarque pour les éditions d'auteurs russes parues à l'étranger : si nous trouvons, par exemple, les deux importants volumes de Gumilev publiés ces dernières années à New York et à Paris (n°s 5596 et 5596 a), le recueil d'Akhmatova paru à New York en 1952 fait défaut.

Une fois de plus nous déplorerons l'absence des travaux parus en langue autre que le russe, absence qui fait que ce second répertoire de M<sup>me</sup> Muratova, tout comme le premier, malgré ses très grandes qualités ne saurait être utilisé sans les indispensables compléments dont nous avons déjà parlé.

Vladimir VODOFF.

514. — HITCHCOCK (Henry-Russell). — American architectural books. A list of books, portfolios, and pamphlets on architecture and related subjects published in America before 1895. — Minneapolis, University of Minnesota press, 1962. — 22,5 cm, XII-130 p.

La bibliographie de H. R. Hitchcock nous propose 1 460 notices de livres d'architecture parus aux États-Unis avant 1895 et d'articles de périodiques de la même époque qui ne sont recensés ici que lorsqu'ils ont fait l'objet d'un tirage à part.

La première édition de cet ouvrage date de 1946, et cette réimpression offset est enrichie de trois pages de préface, additions et corrections; on mesurera son succès

outré-atlantique si l'on note que l'« American association of architectural bibliographers » a publié, sous forme de feuillets multigraphiés une table chronologique de cet ouvrage; pour des raisons matérielles, cette table n'a malheureusement pas été ajoutée à cette seconde édition.

La préface montre les tendances du livre d'architecture américain jusqu'en 1895 : après une période d'importation de livres anglais, on voit, en 1775, le premier livre publié aux États-Unis, mais il s'appelle *The British architect* et n'est qu'un simple recueil d'exemples. Jusqu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle paraissent de nombreuses contrefaçons ou imitations de livres anglais, allemands et français; il faut attendre 1797 pour trouver le premier livre qui se dégage de l'imitation des modèles européens c'est le *Country builder's assistant* de E. A. Benjamin qui propose des exemples originaux dus à l'auteur.

Le XIX<sup>e</sup> siècle voit se dessiner deux tendances principales : l'une historique, représentée par des études sur l'architecture ancienne et traditionnelle, l'autre novatrice avec les « engineering works », traités de charpente métallique, qui n'ont été retenus ici que lorsqu'ils comportaient des plans, mais dont la connaissance est indispensable pour l'étude des gratte-ciel.

La bibliographie proprement dite se présente de façon simple et pratique : après une liste de sigles d'environ cent cinquante bibliothèques où les ouvrages ont été localisés (seul le « Royal Institute of British architects », à Londres, est en Europe), on trouve un catalogue alphabétique d'auteurs et pour chacun d'eux une liste alphabétique de titres; les différentes éditions se suivant chronologiquement. Un astérisque devant le nom de l'auteur indique qu'il est étranger et cela permet de voir quels sont les auteurs européens dont le succès a justifié une édition (le plus souvent une contrefaçon) américaine. Le mieux représenté est Ruskin avec en 1849 une édition pirate des *Sept lampes de l'architecture* puis en 1851 une édition semblable des *Pierres de Venise*, de très nombreuses éditions « légales » suivront : 23 pour le premier titre et 24 pour le second. Viollet-Le-Duc est également bien représenté, mais il est remarquable que l'on ne trouve guère plus de 140 à 150 ouvrages étrangers sur 1 460 notices; cela représente une « résistance » que l'on ne soupçonnait pas, mais cela veut peut-être dire aussi que le « plagiat » était plus répandu que la réédition, au moins au début de la période considérée.

L'ouvrage s'achève sur un index matière qui regroupe sous environ quatre-vingts vedettes les noms des auteurs; en consultant l'une des plus petites rubriques, « libraries » nous trouvons cinq volumes de trois auteurs différents dont deux sont des architectes de la « Library of Congress », et le troisième, W. F. Poole un théoricien qui publia entre 1881 et 1884 trois volumes sur la construction des bibliothèques.

On le voit, cette bibliographie n'intéresse qu'un public spécialisé, les architectes, les historiens de l'art et des techniques, mais elle apporte une documentation abondante sur un sujet assez peu étudié en France.

Olivier MICHEL.

515. — KITSON CLARK (G.) et ELTON (G. R.). — Guide to research facilities in history in the Universities of Great Britain and Ireland. — Cambridge, Cambridge University Press, 1963. — 18 cm, 44 p.

Un petit livre très utile dans lequel 31 Universités répondent à six questions : 1° champs ou aspects de l'histoire rendant le travail dans l'Université souhaitable pour les étudiants; 2° bibliothèques dans les environs; 3° collections de manuscrits dans l'Université; 4° l'Université possède-t-elle des microfilms? 5° cours; 6° conditions d'admission.

J. A.

516. — Lexikon der modernen Kunst, bearb. und hrsg. von Lothar-Günther Buchheim. — München, Zürich, Th. Knaur, 1963. — 18 cm, 375 p., fig., couv. en coul.

Sans que ce rapport soit expressément indiqué, ce petit dictionnaire de l'art moderne constitue une traduction allemande, légèrement adaptée, du *Dictionnaire de la peinture moderne*, publié en 1954 chez Fernand Hazan<sup>1</sup>. Les auteurs en restent pratiquement les mêmes, avec une majorité de Français, le nom de Lothar-Günther Buchheim n'apparaissant que comme celui de l'éditeur au sens le plus étroit du terme. La version allemande contient quelques noms de sculpteurs — Brancusi, Calder, Laurens... — qui ne figuraient pas dans l'édition française réservée exclusivement aux peintres, mais aucune sculpture n'a été reproduite. En échange de quelques rares notices supprimées, un nombre important de noms nouveaux apparaît ici. Les voici pour les deux premières lettres de l'alphabet : Albers, Amiet, Archipenko, Auberjonois, Barlach, Bazaine, Beardsley, Bill, Brancusi, Buffet. Bien que l'ouvrage soit daté de septembre 1963, la mise au point n'est pas toujours très récente, c'est ainsi que sont ignorées la mort de Kupka et celle d'André Lhote.

Un ouvrage de cette espèce n'offre ainsi que peu d'intérêt pour une bibliothèque française qui doit normalement posséder l'édition en notre langue. Mais il peut offrir matière à réfléchir aux lecteurs et aux éditeurs de chez nous. L'édition allemande est en effet un livre de poche, vendu environ cinq francs, c'est-à-dire six à sept fois moins cher que son correspondant français. Or, si le format est plus réduit, sa présentation est impeccable, la typographie excellente. Les 343 reproductions, presque toutes en couleur, un peu plus petites que dans l'édition française restent précises et parfaitement lisibles. Voilà un tour de force que nous ne pouvons qu'admirer.

Jacques LETHÈVE.

517. — The Modern dictionary of quotations, a collection of familiar quotations and proverbs from early times to the present day, comp. by Robin Hyman. — London, Evans brothers, 1962. — 22 cm, 515 p.

Véritable anthologie des beautés et des richesses littéraires de tous les siècles, ce dictionnaire est une source inépuisable pour le curieux qui cherche à replacer scru-

1. Une réédition, présentée comme un *Nouveau dictionnaire de la peinture moderne*, vient de paraître chez le même éditeur au prix de 45 F.

puleusement les citations dans leur contexte. Il est établi sous la forme d'un catalogue alphabétique d'auteurs et chacun d'eux est situé dans son temps. Chaque citation est suivie du nom de l'œuvre d'où elle est extraite et de la date de la première édition. Quelques écrivains latins, espagnols, italiens, allemands et français sont cités dans la langue originale suivie de la traduction anglaise; les auteurs grecs, russes ou chinois ne sont donnés qu'en anglais.

Lorsqu'on connaît l'importance des Écritures dans la langue anglaise c'est avec un sentiment de gratitude que l'on feuillette la rubrique « Bible » avec près de 700 notices chacune d'elles étant suivie du nom du Livre d'où elle est extraite, du chapitre et du numéro du verset. Les « Nursery rhymes » n'ont pas été oubliées et une soixantaine de strophes en sont données, chacune d'elles avec son origine. La très riche sélection de proverbes, plus d'un millier, est précédée de la liste d'une douzaine de recueils, source de valeur pour la parémiologie anglaise. L'index alphabétique des mots typiques est très développé et de consultation facile et rapide.

« I can tell thee where that saying was born » aurait pu écrire l'auteur en terminant, mais cette dernière citation vous ne l'y trouverez pas.

Germaine BIGOT.

518. — Mythologies de la Méditerranée au Gange. Préhistoire, Égypte, Sumer, Babylone, Hittites, Sémites, Grèce, Rome, Perse, Inde. [P. Grimal... a dirigé cet ouvrage avec la participation de A. Varagnac..., B. Van De Walle..., M. Vieyra..., A. Caquot..., etc.] — Paris, Larousse, 1963. — 30 cm, 282 p., ill. en noir et en coul., cartes.

Reprise après un quart de siècle d'un travail, objet d'une publication dirigée par Félix Guirand<sup>1</sup>, dont les mérites n'étaient point négligeables. Mais les progrès de la recherche, l'apport des découvertes archéologiques, le déchiffrement de nouvelles inscriptions, une conception différente du mythe, justifient la publication d'un bilan de nos connaissances actuelles. L'ouvrage analysé n'est d'ailleurs que le premier volume d'une mythologie générale dont le plan rappelle la première étude, abstraction faite de variantes dans la répartition des chapitres et de l'édition en deux volumes. L'Inde et l'Iran viennent se joindre aux mythologies de tradition classique, héritage de la civilisation occidentale, alors que les mythologies des Celtes, des Germains, des Slaves, de la Chine, du Japon, des Amériques, de l'Afrique et de l'Océanie constituent la matière d'un second volume.

Faisant suite à des généralités sur l'homme et le mythe, l'ouvrage comporte une série d'études particulières confiées à des spécialistes : mythologie préhistorique, mythologie de l'Égypte, mythologies de Sumer, Babylone et des Hittites, mythologie des Sémites occidentaux, mythologie grecque, mythologie romaine, mythologie de la Perse. Les mythologies de l'Inde (hindouïsme, jaïnisme, bouddhisme, mythologies tribales de l'Inde centrale, mythologie des Tamouls) forment à elles seules un ensemble de chapitres également confiés à des spécialistes. Dans les limites inhé-

1. Mythologie générale. Publ. sous la direction de Félix Guirand. — Paris, Larousse, 1935. — 32 cm, VIII-448 p., ill., pl.

rentes à l'équilibre des parties l'effort de chaque auteur a consisté à rédiger une synthèse originale rendant accessible au non spécialiste une documentation dispersée dans de nombreux ouvrages et articles de périodiques et brossant le dernier état de la question. Le chapitre consacré à la mythologie égyptienne donne par exemple une juste importance à la révolution atonienne. Une délicate répartition entre les apports de Sumer, de Babylone et des Hittites est tentée dans le chapitre traitant du Proche Orient ancien, les Hourrites ayant pu servir d'intermédiaires. Ces exemples donnent une idée de l'effort de mise au point réalisé par les auteurs, sans négliger les difficultés d'interprétation et les lacunes actuelles de notre documentation. Les mythologies de la Grèce et de Rome replacées dans un ensemble indo-européen occupent une place moins privilégiée que par le passé sans être pour autant négligées. Une centaine de pages est par exemple consacrée à la Grèce. Les systèmes théogoniques, le cycle des grands dieux, les cycles des héros sont autant de chapitres d'une légende dorée fécondant les littératures grecque et romaine. Il importe en outre de signaler que les auteurs, linguistes ou ethnologues, n'ont pas abordé le mythe, matière sociale, avec le même point de vue, d'où une diversité de traitement qui accroît encore l'intérêt de la publication. Enfin un index du texte et des illustrations, quelques bibliographies rapides mais donnant l'essentiel complètent ce travail d'excellente présentation typographique, riche d'illustrations et de cartes en noir et en couleurs choisies avec un effort de renouvellement manifeste. Le texte et l'image se marient heureusement.

En résumé, ouvrage de bonne vulgarisation qui pourra trouver place dans de nombreuses bibliothèques.

Denise REUILLARD.

— Mythologies des montagnes, des forêts et des îles. Celtes, Germains, Slaves, Ogro-finnnois, Chine, Japon, Amérique du Nord, Amérique centrale, Amérique du Sud, Océanie, Afrique, Sibérie, Esquimaux. — Paris, Larousse, 1963. — 30 cm, 280 p., ill., pl., cartes.

Le second volume, comme son titre l'indique, a l'ambition d'étudier les mythologies du monde entier, à l'exclusion des mythologies des civilisations dites « classiques », auxquelles le premier volume est consacré. Face à la civilisation méditerranéenne, à la « communauté » classique de la Perse et de l'Inde, les autres mythologies constituent un ensemble hétérogène et diversifié; certaines sont « classiques » par elles-mêmes, tout en ayant subi fortement l'influence indienne (Chine, Japon); les groupes slave et celtique appartiennent à la communauté indo-européenne; certaines mythologies vivent et se développent encore (Polynésie), d'autres sont mortes depuis longtemps (populations précolombiennes). Ces difficultés expliquent le style un peu heurté et le manque d'unité de ce volume où se succèdent des exposés conduits selon des méthodes diverses et sur des sujets aussi différents.

La présentation des textes est très agréable et leur illustration d'une grande richesse; parmi les planches en couleurs, notons en particulier, le beau monument de Jelling, où l'on voit le Christ encore entouré d'inscriptions runiques et de figures décoratives païennes. L'index, qui cite des noms de lieux, de divinités, des textes

littéraires et un certain nombre d'objets de culte, ne se révèle pas aussi précieux qu'il aurait pu l'être par ses lacunes : ainsi, la pierre de Jelling, ne paraît qu'une fois dans l'index, alors qu'elle est citée une autre fois dans le texte. Deux cartes illustrent ces études, une de l'Europe, et une autre de la Chine et du Japon ; regrettons l'absence de cartes de l'Afrique, de l'Amérique et de l'Océanie.

Le premier chapitre est consacré à la mythologie celtique. G. Roth et P. M. Duval étudient d'abord la mythologie des Celtes continentaux « mythologie sans mythes » et mal connue, construite sur un polythéisme naturaliste. G. Roth constate une mythologie plus abondante et touffue chez les Celtes insulaires.

P. Grappin traite ensuite de la mythologie germanique qui garde trace de croyances proches de celles que l'on retrouve dans l'Iran, la Grèce et Rome, aussi bien que chez les Celtes et les Slaves anciens. C'est dans l'*Edda*, recueil de poèmes anonymes que se trouvent les meilleurs renseignements sur les Germains du Nord, sur la vie mouvementée et violente de leurs dieux ; Odin-Wotan, Thor-Donar, Tyr-Ziu, Freyr, Njörd et le peuple innombrable de leurs génies, dont ces Walkyries, maîtresses du destin des guerriers. Le « crépuscule des dieux » figurait aussi dans leur mythologie : la vie dangereuse des dieux est destinée à se terminer, comme celle des hommes et avec elle, pour renaître ensuite dans un monde nouveau.

A. Gieysztoz, professeur à l'Université de Varsovie, se penche sur la mythologie slave et balte, celle des peuples pruthènes, des groupes lettonien et lithuanien, et des Lettons, apportant une utile contribution par la vulgarisation de nombreux travaux et articles en russe.

C'est A. Sauvage qui étudie les peuples de langue ouralienne et la mythologie des finno-ougriens. Autre contribution originale, car jusqu'à présent, seules quelques hypothèses partielles ont été faites sur quelque aspect particulier de cette mythologie. Ces peuples ont dû connaître le chamanisme, selon des témoignages recueillis chez les Samoyèdes, les Lapons, les anciens Finnois, les Vogouls, les anciens Hongrois même. Cependant une mythologie proprement ouralienne semble difficile à cerner.

Dans le cinquième chapitre, nous abordons les mythologies de l'Asie, avec celle de la Chine, étudiée par A. Soymié. Cet auteur distingue deux périodes, dans les 3 500 ans d'histoire de ce pays, coupées par l'époque des Han, la seconde période voyant l'introduction du bouddhisme. A. Soymié n'étudie que la Chine antique pour laquelle la source essentielle, les livres, doit être considérée avec prudence, toute la littérature chinoise ayant été réécrite par les « lettrés » qui ont eu tendance à historiser les mythes.

Le chapitre sur le Japon comprend d'abord une étude de E. D. Saunders sur la mythologie shintôiste de l'ancien Japon, mythes essentiellement théogoniques, mais sans tendance à l'anthropomorphisme, dominés par un sens du compromis et très éloignés du tragique d'autres mythologies. B. Franck se penche d'autre part, sur le très vivant panthéon bouddhique du Japon, issu des diverses traditions du bouddhisme japonais.

M. Bouteiller et Ph. Monin, dans le septième chapitre, nous introduisent à la mythologie de l'Amérique du Nord indienne, mythologie traditionnelle, constituée dans un cadre aujourd'hui dépassé. Elle est caractérisée essentiellement par le

« rôle actif attribué à une pluralité d'esprits protecteurs ou maléfiques, tandis que le créateur de l'Univers demeure à l'arrière-plan ».

La mythologie de l'Amérique centrale, celle des Aztèques et des Mayas, nous est présentée par M. Simoni. C'est d'abord le monde Aztèque, peuple « arrêté en plein devenir », marqué par le plus profond pessimisme et où l'obligation d'alimenter le soleil déterminait l'extraordinaire importance des sacrifices humains. La mythologie du peuple maya est relativement bien connue grâce à l'existence de textes sacrés susceptibles d'être déchiffrés avec quelque sûreté.

A. Métraux, dans le neuvième chapitre, étudie la mythologie de l'Amérique du Sud, notamment celle des Incas et des Chibcha. Dans l'ensemble, malgré les niveaux de civilisation différents, on relève de grandes similitudes entre les mythes des peuples indiens sud-américains, caractérisés par un animisme frustré.

M. Panoff aborde la mythologie de l'Océanie, dans les différentes civilisations hétérogènes de la Polynésie, de la Mélanésie, de la Micronésie et de l'Australie.

Puis il y a la partie importante consacrée aux mythologies africaines par R. Bastide qui nous révèle que la conception ancienne que l'on se faisait des religions africaines était incomplète; après l'école du père Schmidt, qui avait mis en relief l'importance d'un Être suprême dans ces religions, l'école de Griaule découvre une réalité plus complexe et plus riche, avec « les croyances raffinées de la classe des prêtres », et l'existence d'une double connaissance « légère » et « profonde ». En conclusion, P. Bastide affirme qu'« en fait, c'est toute l'existence humaine qui semble bien en Afrique prise dans les cadres mythiques comme si la séparation du profane et du sacré n'existait plus ».

L'ouvrage s'achève sur les mythologies sibériennes et eskimo, avec une étude de E. Lot-Falck. L'immense Sibérie était partagée, avant l'arrivée des Russes, en trois ou quatre principaux groupes de population. Chez tous, on entrevoit un dualisme dans le mythe de la création. L'ensemble Terre-Eau, où règnent les esprits-maîtres, est adoré par les Turco-mongols et les Altaïens, alors qu'une vue anthropomorphique de l'univers caractérise plutôt la vie religieuse eskimo.

Cette revue des différents chapitres du second volume des « Mythologies » permet de constater la richesse des matières traitées; dans la plupart des cas, l'étude présente est la première œuvre de vulgarisation sur le sujet. Cependant, on peut regretter que n'aient pas été vues quelques mythologies originales, notamment dans la sphère orientale, où seules les mythologies chinoise et japonaise sont largement abordées. La Mongolie n'est envisagée que dans l'ensemble sibérien. La Malaisie évoquée à propos des mythologies de l'Océanie et de Madagascar, possède des croyances intéressantes. On aurait aimé aussi que fussent évoquées les mythologies des peuples de l'Indonésie, de la péninsule indochinoise, où en particulier le peuple Moï possède une curieuse tradition orale, qui fut recueillie par J. Dournes<sup>1</sup>. La mythologie coréenne, quoique mal connue, ne saurait être confondue avec celle de la Chine et du Japon; on y trouve un culte des *Tokeibis*, esprits ou démons, que l'on pourrait rapprocher des esprits-maîtres vénérés par les Turco-Mongols sibériens.

1. Dournes (Jacques). — Chants antiques de la montagne, dans *Bull. soc. et indo-ch.*, 1948.

Cependant, ces lacunes ne sauraient faire oublier le grand intérêt de cet ouvrage qui sert à la vulgarisation d'études réservées jusqu'à présent en général aux revues spécialisées, et aussi à la connaissance de la mythologie comparée.

Nicole SIMON.

519. — RUSSELL TAYLOR (John). — *Anger and after. A guide to the new British drama.* — London, Methuen and C<sup>o</sup>, 1962. — 22 cm, 287 p., pl.

*Look back in anger* de John Osborne, créé le 8 mai 1956, marque, pour John Russell Taylor, une orientation radicalement nouvelle des jeunes écrivains anglais, irlandais et écossais : délaissant le roman, genre souverain jusque là, ils se sont consacrés délibérément au théâtre en retrouvant à travers leur personnalité, souvent très forte, les grandes tendances du théâtre français, allemand ou italien, allant du théâtre naturaliste ou épique, à la manière de Brecht, avec Osborne et Arden aux recherches d'un anti-théâtre à la manière de Ionesco avec Owen, Exton ou Shaffer, en passant par un théâtre psychologique à la manière de Pirandello avec Wesker et Delaney, tandis que Pinter, « incorrigible individuel », dérouté le critique soucieux de classification... Ce théâtre nouveau est joué plus particulièrement par les troupes universitaires et troupes professionnelles : le théâtre workshop, animé par Joan Littlewood, en accueillant certaines des œuvres les plus marquantes de ce jeune théâtre, lui a assuré une mise en scène de qualité exceptionnelle et une audience étendue. La Radio contribue puissamment au rayonnement de l'œuvre de quelques-uns de ces auteurs.

En étendant ce mouvement dramatique important, Russell Taylor établit, outre les personnalités qu'il illustre, des comparaisons très positives et de plus donne sur chacune d'elle une monographie riche d'informations historiques et artistiques.

Une bibliographie et un index des œuvres des personnalités citées contribuent à faire de cet ouvrage un guide indispensable à la connaissance de cette participation importante du jeune théâtre de langue anglaise.

André VEINSTEIN.

520. — SERULLAZ (Maurice). — *Les Peintures murales de Delacroix.* — Paris, les Éditions du temps, 1963. — 28 cm, 181 p., 125 pl.

Parmi la floraison de publications qu'a fait naître le centenaire de Delacroix, la plus belle sans doute et certainement la plus neuve est celle que Mr Maurice Serullaz a consacrée à ses peintures murales. Quelle que soit l'admiration que méritent ses tableaux de chevalet qui, depuis les « Femmes d'Alger » jusqu'au « Massacre de Scio » font de ce grand romantique un précurseur de l'impressionnisme en qui Paul Cézanne saluait « la plus belle palette de France », Eugène Delacroix a donné la mesure de son génie dans de vastes compositions murales qui en font l'héritier de Raphaël, de Michel-Ange et du Tintoret : « Mon cœur bat plus vite, disait-il, quand je me trouve en présence de grandes murailles à peindre. »

Ce qui donne à cet ouvrage une place de choix dans toutes les grandes bibliothèques, c'est la part considérable (56 pages de texte in-quarto et 80 planches)

réservée à la décoration des bibliothèques du Palais Bourbon et du Palais du Luxembourg, ces deux immenses compositions dignes des fresques de l'Escorial, de la Vaticane, d'Admont et de Schussenried, grâce auxquelles la France prend une revanche au XIX<sup>e</sup> siècle sur les mutilations qui l'empêchent de rivaliser à l'âge classique avec les témoins de l'art des bibliothèques dans les autres pays d'Europe.

Eu égard à la vocation de notre Bulletin, nous laisserons donc de côté les peintures de la Galerie d'Apollon, du Salon de la Paix, du Salon du Roi et de la Chapelle des Saints-Anges pour parler seulement des voûtes peintes des deux grandes bibliothèques parisiennes auxquelles Delacroix a donné le meilleur de lui-même de 1838 à 1847.

Pendant cette longue période, toutes les phases de la recherche iconographique, de la conception artistique, des esquisses, des repentirs, pour le pinceau du maître et ceux de ses élèves, tout cela est minutieusement suivi par Mr Serullaz au travers du *Journal* et de la *Correspondance* de Delacroix, et en dépouillant les critiques des contemporains et les documents d'archives.

Grâce à cette richesse d'information, nous pénétrons le secret de la création de l'œuvre d'art. La haute culture, l'humanisme et l'imagination fertile de Delacroix lui ont permis de magnifier les thèmes qu'il avait choisis. Certes. Mais le livre de Mr Serullaz nous apprend quelque chose de plus et de fort important. Si Delacroix a trouvé en lui-même les ressources indispensables pour atteindre les plus hauts sommets, il n'en a pas moins marqué infiniment de respect pour le but didactique et ornemental que lui imposait le cadre de la bibliothèque.

La preuve en est administrée, pour le Palais Bourbon, par une liste, de la main de Delacroix, non datée, mais qui doit représenter le projet initial de l'artiste. Or les cinq parties de ce projet, qui correspondent aux cinq coupoles de la voûte sont précisément, et dans l'ordre, celles des cinq divisions traditionnelles du catalogue tel qu'on le concevait depuis le XVII<sup>e</sup> siècle et jusqu'au milieu du XIX<sup>e</sup> : Théologie, Jurisprudence, Sciences et Arts, Belles-Lettres, Histoire.

Un second projet offre quelques variantes et finalement Delacroix, se laissant guider par ses personnages, intervertit l'ordre initial en couronnant par la poésie des tableaux qui commencent par les Sciences et se poursuivent par la Philosophie, la Législation et la Théologie. Le tout s'encadre entre deux hémicycles qui symbolisent la naissance et la mort de la civilisation antique : d'un côté, Orphée vient policer les Grecs encore sauvages. De l'autre, Attila, suivi de ses hordes, foule aux pieds l'Italie et les Arts.

En somme, le peintre est parti du catalogue pour en remodeler l'ordonnance, sans s'écarter toutefois de son but qui était de tracer un tableau plastique des principales connaissances humaines contenues dans les livres de la bibliothèque. Chacune des cinq coupoles étant constituée par quatre pendentifs, c'est un poème en vingt chants qui se déroule au-dessus de la Cité des Livres. Pour les commenter, l'un après l'autre, Mr Serullaz s'efface devant les textes de Delacroix et des contemporains et pour les faire revivre, le photographe, Mr Marc Lavrillier, emprunte les techniques du cinéma, les gros plans succédant aux vues d'ensemble, et l'objectif jouant le rôle d'une puissante jumelle qui nous permet de capter, presque aux dimensions de l'original tantôt une physionomie, tantôt une main, tantôt un fragment de

payage. Nous partons du thème iconographique, pour aboutir à la technique du peintre, à ces fameuses « touches en flochetage » qui annoncent celles des impressionnistes.

L'arrêté chargeant Delacroix de la décoration de la bibliothèque du Palais Bourbon date du 30 août 1838. La commande du Palais du Luxembourg lui est envoyée le 3 septembre 1840 et il travailla presque simultanément aux deux ensembles. Il lui fallait donc un thème différent et celui-ci lui fut suggéré par son ami Villot : « Un soir, écrit ce dernier, Delacroix vient chez moi et m'annonça tout joyeux qu'on venait de lui confier les peintures du Palais du Luxembourg. Il était ravi, mais fort embarrassé et ne savait qu'y représenter. Il me trouva, lisant l'Enfer du Dante. Je lui dis : J'ai précisément votre affaire, deux sujets admirables et qui se donnent mutuellement la main. Alors, je lui lus le passage où Dante raconte son arrivée dans les Champs-Élysées, l'accueil que lui firent Horace, Ovide, Lucain et Homère... puis Alexandre faisant serrer dans une cassette d'or les œuvres d'Homère. »

Delacroix fit sienne cette suggestion, avec d'autant plus d'enthousiasme qu'il était lui-même un fervent de Dante, dont il était « gorgé », selon le mot de Paul Cézanne. Les grandes compositions peintes des siècles précédents étaient dues à l'étroite collaboration entre un maître de l'œuvre, lettré, qui dictait le thème et le peintre qui apportait la couleur et les formes. Delacroix, lui, est à la fois l'inspirateur et le traducteur. Sans négliger les avis du bibliothécaire ou de ses amis, c'est lui-même qui a rédigé les programmes qu'il devait suivre.

Nourri de Dante, d'Homère, de Virgile, de l'ancien et du nouveau Testament, Delacroix puisa également à des sources figuratives dont les plus évidentes sont les fresques de Raphaël. Que la salle de la Signature, au Vatican, ait été ou non, à l'origine, destinée à la bibliothèque privée du Pape, il est certain que l'*École d'Athènes* a exercé une véritable fascination sur les artistes chargés de décorer les bibliothèques. On en retrouve la trace au XVIII<sup>e</sup> siècle jusqu'à Valenciennes et Schussenried. Au Palais du Luxembourg, l'imitation est flagrante, notamment dans le groupe des Grecs illustres, comme le relevait Paul de Saint-Victor, en 1863, en comparant le geste du peintre Apelle « à l'attitude raphaélesque du géomètre de l'*École d'Athènes* ». Le *Journal* de Delacroix ne confesse-t-il pas son admiration pour « l'admirable balancement des lignes de Raphaël ». Et, à la date du 5 mars 1847, il précise : « Hier, en travaillant à l'enfant qui est près de la femme de gauche dans l'*Orphée* (hémicycle du Palais Bourbon), je me souvins de ces petites touches multipliées faites avec le pinceau et comme dans une miniature dans la *Vierge* de Raphaël. »

La minutieuse étude de M. Serullaz nous renseigne non seulement sur le programme de l'artiste et ses sources, mais encore sur les détails de l'exécution et le rôle respectif du maître et de ses élèves : Louis de Planet, Léger-Chérelle, Lassalle-Bordes. Delacroix peignit entièrement dans son atelier une partie des compositions ou les termina sur place lui-même. Et quand il confie le pinceau à ses élèves, il leur donne des croquis « assez arrêtés pour les muscles, le mouvement, le modelé d'ombres ou l'effet ».

Nombreux sont les lecteurs de ce *Bulletin* qui ont visité les bibliothèques du Palais Bourbon et du Luxembourg. Ils ont été sensibles au chatolement des couleurs, à l'harmonie des compositions, à l'ampleur du thème iconographique. Mais en

ont-ils pénétré toutes les intentions, ont-ils analysé les détails d'exécution ? L'auteur de ce compte rendu, tout le premier, est obligé de répondre par la négative et de confesser tout ce qu'il a appris en lisant le beau livre de Mr Maurice Serullaz.

André MASSON.

521. — SIMÓN DIÁZ (José). — Bibliografía de la literatura hispánica. T. III. Vol. I. 2a ed. — Madrid, Consejo superior de investigaciones científicas, Instituto «Miguel de Cervantes» de filología hispánica, 1963. — 25 cm, VIII-623 p.

On a signalé ici même <sup>1</sup> les tomes I et II de la seconde édition de cette œuvre monumentale. Voici maintenant le tome III, consacré à la littérature castillane au Moyen âge, et que l'abondance des notices a contraint à diviser en deux volumes. Ce premier volume, qui comprend 2919 notices, suit le plan général de l'ouvrage, en l'appliquant toutefois par tranches chronologiques. Après un chapitre consacré aux sources générales (histoires de la littérature, collections de textes, études particulières, relations avec les autres littératures), l'auteur aborde la bibliographie des œuvres littéraires, en consacrant un chapitre par siècle : XI<sup>e</sup> (chansons mozarabes), XII<sup>e</sup> (Poème du Cid et chansons de gestes perdues), XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles. Pour le XV<sup>e</sup>, vu l'abondance des œuvres, ce premier tome ne comprend que les sources générales et les « cancioneros » ; mais ces derniers sont abondamment traités et occupent les pp. 295 à 487, car le contenu de chacun de ces recueils de courts poèmes s'y trouve détaillé. Un très précieux index des premiers vers de chacune de ces œuvres rendra les plus grands services pour les identifier dans d'autres manuscrits.

Pour chaque siècle, après les généralités, les genres sont distingués : poésie, prose, théâtre. Ce qui ne va pas sans inconvénients, si l'on ne veut pas couper l'œuvre d'un auteur ; c'est ainsi que la chronique de Pérez de Ayala paraît sous la rubrique « Poésie », ce qui ne laisse pas de surprendre. Pour chaque œuvre, l'auteur donne l'indication des manuscrits, puis des éditions en ordre chronologique (sans toutefois distinguer les éditions en langue originale de celles en espagnol moderne), puis les traductions et enfin les études. Bien entendu, les chroniques — tout au moins les principales, et notamment les diverses « Chroniques générales » — figurent dans cet inventaire, qui concerne donc tout autant l'histoire de la littérature que l'historiographie pure.

Signalons que l'index onomastique comprend désormais les noms des personnages littéraires, et même les titres des œuvres anonymes.

Il ne nous reste qu'à attendre la sortie du volume II, qui comprendra, outre les œuvres du XV<sup>e</sup> siècle, les « Romanceros » et les livres de chevalerie espagnols, et sera ainsi appelé à rendre aux bibliothécaires chargés de cataloguer ces œuvres difficiles d'inappréciables services.

Suzanne HONORÉ.

---

1. *B. Bibl. France*, 6<sup>e</sup> année, n<sup>o</sup> 11, novembre 1961, n<sup>o</sup> 1796 ; 8<sup>e</sup> année, n<sup>o</sup> 4, avril 1963, n<sup>o</sup> 870.

522. — SMITH (Gordon Ross). — *A Classified Shakespeare bibliography 1936-1958*. — University Park (Pennsylvania), The Pennsylvania State University press, 1963. — 28 cm, LX-784 p.

Quelle reconnaissance ne devront pas tous ceux qui, de près ou de loin, seront appelés à célébrer l'année Shakespeare, à la publication, en prélude à l'événement, de ce magnifique monument bibliographique, qui continue, pour les années 1936-1958, ce que Ebisch et Schücking avaient fait pour les travaux publiés avant 1937! En tête de l'ouvrage l'auteur donne la liste des bibliographies shakespeariennes annuelles et des catalogues de thèses qu'il a dépouillés, ce qui lui a permis d'inclure dans sa bibliographie un certain nombre de thèses qui n'avaient pas trouvé place dans le répertoire de ses prédécesseurs. Le système de classement adopté est celui de Ebisch et Schücking, qu'il a fallu développer par l'adjonction de sous-sections supplémentaires. Les titres sont répartis en deux grandes sections : ouvrages et articles portant sur l'ensemble de l'œuvre ou plusieurs œuvres, et ouvrages et articles se rapportant à une œuvre de Shakespeare en particulier. Chaque notice, il y en a 20 527, classée à l'intérieur de chaque subdivision dans l'ordre alphabétique du nom d'auteur, reçoit un n° de 1 à 10 000, précédé d'un A pour les premiers 10 000, puis d'un B et enfin d'un C pour les séries suivantes. Ceci ne veut pas dire que l'ouvrage signale 20 527 titres différents ; en effet, chaque titre reparait sous autant de rubriques que cela peut être utile, compte tenu du sujet traité. Méthode imposée par l'absence d'un index des noms d'auteurs, que l'on peut déplorer, sans avoir le droit d'en faire grief à Mr G. R. Smith, puisque la préparation d'un tel index aurait représenté un considérable surcroît de travail. On peut penser aussi que l'éditeur aurait reculé devant le nombre de pages supplémentaires nécessitées par cette adjonction. Les notices, imprimées en tout petits caractères, sont néanmoins d'une lisibilité parfaite, et l'ensemble de la présentation typographique ne mérite que des éloges. C'est un modèle de clarté. Il est bien évident, après tout ce que nous venons de dire, que la *Classified Shakespeare Bibliography* de G. R. Smith est un « must » pour toute bibliothèque littéraire ou encyclopédique qui peut prétendre au titre de bibliothèque d'étude.

Marthe CHAUMIÉ.

523. — STEIN (Franz A.). — *Verzeichnis der Kammermusikwerke von 1650 bis zur Gegenwart*. — Bern, A. Francke, 1962. — 18 cm, 107 p. (Dalp-Taschenbücher. Bd 360).

Réunir sous un format réduit, pour les critiques, les musiciens, les étudiants ou les auditeurs de musique, les principales caractéristiques des œuvres de musique de chambre les plus marquantes depuis le milieu du XVII<sup>e</sup> siècle, tel est le but que s'était fixé l'auteur de la présente bibliographie. Chaque œuvre y est soigneusement décrite (titre, numéro d'opus, date de composition ou, à défaut, d'édition, date de première audition, tonalité, distribution, énumération des mouvements et de leurs « tempi », indication du genre auquel appartient l'œuvre décrite, au moyen de sigles numériques). L'auteur a disposé le tout selon l'ordre alphabétique des noms de compositeurs. Cette bibliographie ne peut donc pas être utilisée pour établir un

programme de concert ou de travail musical. Mais elle fournira tous les renseignements nécessaires à une meilleure connaissance de telle œuvre entendue, par exemple, à la radio, ou sur disque. Aucune mention n'a été faite des éditions. Il s'agit d'une simple description d'œuvres. Celles-ci représentent d'ailleurs un choix, mais très largement compris et où la musique moderne figure en bonne place. En outre, l'auteur a joint aux œuvres de musique de chambre proprement dites, les œuvres écrites pour un instrument solo avec ou sans accompagnement. La typographie est claire, les sigles et abréviations sont faciles à déchiffrer et rendent cet instrument de travail accessible à un public français.

Simone WALLON.

524. — THIEL (Eberhard). — Sachwörterbuch der Musik. — Stuttgart, A. Kröner, 1962. — 18 cm, VIII-602 p., fig., musique. (Kröners Taschenausgabe. Bd 210).

Le public de langue allemande dispose depuis la guerre d'un nombre important de lexiques, dictionnaires et encyclopédies de musique de toutes sortes, et on pouvait se demander si ce petit dictionnaire de notions et de termes musicaux (à l'exclusion d'articles biographiques) ne serait pas un peu superflu. En réalité la tentative que voici ne manque pas d'intérêt. En effet, l'auteur a tenu, malgré l'économie de moyens qu'imposait le format de poche de cette collection, à doter une bonne part des articles d'histoire ou de technique d'une riche documentation bibliographique empruntée aux principaux ouvrages de références actuels (grandes encyclopédies spécialisées, périodiques musicologiques, etc.) ou due à des recherches personnelles. Son dictionnaire offre de ce fait une foule de renseignements d'autant plus utiles qu'ils se réfèrent à des ouvrages de toutes langues. L'effort fait ici pour rendre cette bibliographie internationale est méritoire.

Les articles autres que les articles de définitions proprement dits tentent de donner l'état de la question et des travaux qui lui ont été consacrés (par ex. l'article *Choral*); non sans quelques simplifications parfois. Le lecteur trouvera des articles peu courants, tels que : Autograph, Atemtechnik, Blinde, Choreographie, Klavarskribo, Krupezion, Mechanische Komposition, Plagiat, Privatmusikerziehung, Pseudonym, Synagogenmusik, Welturheberrechtsabkommen, etc. Un système de renvois développé permet de compléter chaque article.

Des erreurs se sont glissées ici ou là. Certains articles sont un peu dépassés. Quelques ouvrages fondamentaux manquent parfois dans les bibliographies et certaines d'entre elles ne sont pas exemptes de confusions. Il n'en reste pas moins que ce petit dictionnaire si dense (la composition à deux colonnes et la typographie choisie pour ses 600 pages ont permis d'accumuler le maximum de renseignements dans le minimum d'espace) par la tenue de ses articles, la richesse de ses bibliographies et son souci d'être à jour est d'un niveau bien supérieur à ceux de même espèce qui ont paru depuis la guerre. En l'absence d'un équivalent français, il pourra rendre de réels services dans les bibliothèques possédant ou non un fonds musical et dans les discothèques.

Simone WALLON.

525. — WHITE (Jon Manchip). — Marshal of France. The life and times of Maurice, Comte de Saxe [1696-1750]. — London, Hamish Hamilton, 1962. — 25 cm, xv-300 p., 12 pl.

Ce livre est le premier ouvrage consacré à Maurice de Saxe, paru en langue anglaise. Il précède de peu la belle étude du duc de Castries, publiée récemment chez Fayard (*Maurice de Saxe*, nov. 1963).

Comme le titre l'indique, l'auteur se propose de retracer la vie de Maurice de Saxe et de la situer dans le contexte des événements contemporains.

Après un prologue concernant les origines familiales du Maréchal, sa mère Marie-Aurore de Königsmark et son père Auguste II, Électeur de Saxe et roi de Pologne, l'histoire événementielle du personnage et de son époque nous est contée suivant un ordre chronologique. Les dix-sept chapitres du livre portent pour titre respectif les différentes villes qui marquent les étapes d'une existence particulièrement mouvementée : Dresde, Malplaquet, Belgrade, Paris, Mitau, de nouveau Paris, Philippsbourg, Prague, Moscou et Brisach, Dunkerque, Fontenoy, Rocoux, Versailles, Lawfeld, Maestricht, Chambord et Strasbourg.

En épilogue, une analyse de *Mes rêveries*, l'œuvre posthume de Maurice de Saxe. Une bibliographie, des notes et un index complètent l'ouvrage.

Notons d'abord que, si l'auteur a su rassembler une abondante documentation de sources imprimées et d'œuvres de seconde main (correspondances et mémoires du temps, études historiques, concernant l'époque et le personnage), il n'a pas eu recours aux documents d'archives. Certes, les archives de Dresde sont inaccessibles dans l'état présent de l'Europe, mais il ne semble pas que les archives publiques françaises aient été davantage consultées — archives de la Guerre au château de Vincennes, archives du Ministère de la Guerre, de la Bibliothèque nationale, des bibliothèques Sainte-Geneviève, de l'Arsenal, du Sénat, de l'Institut, non plus que les archives du Département de l'Aube, où se trouve le Fonds du prince Xavier de Saxe, neveu du maréchal.

Quoi qu'il en soit, une étude consciencieuse des sources imprimées — surtout des sources allemandes et anglaises — nous vaut des chapitres solidement charpentés et des précisions intéressantes sur l'histoire de l'Europe centrale et de la Pologne en particulier.

Par contre, cette *abondance d'information* sur les événements contemporains — abondance qui fait tout l'intérêt de l'ouvrage — a pour inconvénient de noyer pour ainsi dire la personnalité du maréchal dans le contexte qui l'entoure. Sur un fond de tableau si riche, il est souvent malaisé de dégager l'originalité du personnage et de mettre en relief son activité propre. A ce point de vue, l'analyse finit par nuire à la synthèse. Les chapitres concernant la tactique de ce grand capitaine sont particulièrement détaillés et riches en précisions techniques. Notons toutefois que si l'auteur a largement utilisé l'étude du Colonel Colin sur *les Campagnes de Maurice de Saxe*, il n'a pas cité le livre du Général Camon, intitulé *Maurice de Saxe, Maréchal de France*, publié chez Berger-Levrault en 1934, ni celui de H. Pichat sur *la campagne du Maréchal de Saxe dans les Flandres*, paru en 1909.

Certaines appréciations sur la politique française au XVIII<sup>e</sup> siècle peuvent sembler

parfois un peu sévères et à l'emporte-pièce. Mais l'ouvrage reste d'une lecture agréable et marqué d'un humour bien britannique.

Retenons, pour terminer, cette conclusion de Mr White : *If Velasquez can be called a painter's painter, or Stendhal a novelist's novelist, then Maurice can rightly be called a general's general.* Conclusion qu'on peut rapprocher de celle du duc de Castries, reprenant ce jugement exprimé par Voltaire à Sénac de Meilhan : *Il est étrange que le Maréchal de Saxe ait fait la guerre avec une intelligence si supérieure, étant chimérique sur tout le reste. C'est pourtant lui qui a sauvé la France.*

Germaine LEBEL.

526. — Die Wissenschaft von deutscher Sprache und Dichtung, Methoden, Probleme, Aufgaben. (Festschrift für Friedrich Maurer zu seinem 65. Geburtstag von Siegfried Gutenbrunner, Hugo Moser, Walther Rehm und Heinz Rupp.) — Stuttgart, E. Klett Verlag, 1963. — 22 cm, xvi-518 p.

C'est sous la forme de « Mélanges », formule particulièrement chère à l'érudition allemande, que Siegfried Gutenbrunner, Hugo Moser, Walther Rehm et Heinz Rupp viennent de réunir des travaux relatifs à la langue et à la poésie en Allemagne. Ils les dédient à Frédéric Maurer à l'occasion de son 65<sup>e</sup> anniversaire. Ces écrits soulèvent des questions de méthodes, abordent des problèmes, suggèrent des tâches à remplir, plaçant les uns et les autres dans le cadre de la linguistique, de la littérature ancienne et des lettres modernes. On retrouve sous toutes les signatures ainsi réunies l'élite des germanistes d'outre-Rhin, largement ouverts aux sujets les plus variés de la philologie allemande.

Ainsi on peut se pencher, par exemple, avec Theodor Frings et Elisabeth Linke sur les pronoms dans la région de la Mer du Nord et le long du Rhin. Bruno Boesch, pour sa part, étudie des problèmes de lieux géographiques dans le Rhin supérieur. Les éléments rationnels et irrationnels dans la langue offrent à Hugo Moser matière à un long exposé, tandis que Erich Ruprecht dissèque la langue dans la pensée de Wilhelm von Humboldt. On aura également plaisir à trouver sous la plume de Werner Kohlschmidt une étude sur Rilke et Obstfelder et un rapprochement de Walther Rehm entre Thomas Mann et Dürer.

Ce volume de mélanges s'achève sur une bibliographie des travaux écrits par le récipiendaire de 1922 à 1962 et sur la liste des thèses qui ont été faites et soutenues sous sa direction. C'est un juste hommage rendu à un éminent professeur au soir de sa carrière; c'est aussi une louable et intéressante contribution aux études de linguistique et de littérature allemandes.

Jacques BETZ.

#### SCIENCES SOCIALES

527. — BAUKNECHT (Bernhard). — Wörterbuch der Agrarpolitik. Erläuterungen der wichtigsten agrarpolitischen Grundsätze und Begriffe, 2. Aufl. — Hamburg, Berlin, Paul Parey, 1961. — 25 cm, 176 p.

Ce petit dictionnaire, d'un maniement facile, comble une lacune : c'est en effet un excellent ouvrage de base ayant sa place dans chaque bibliothèque, aussi bien à l'usage

des spécialistes des problèmes agraires qu'à celui de l'homme de la rue qui veut comprendre les notions élémentaires de la politique agraire.

L'ouvrage donne une définition claire de 71 concepts en autant d'articles de longueur variable selon l'importance du sujet, disposés en ordre alphabétique, comme l'indique son titre. Ces articles sont bien documentés, avec de nombreuses données statistiques, soigneusement mises à jour.

Les collaborateurs de cette 2<sup>e</sup> édition étant principalement les membres du « Bauernverband » de Bonn, l'ouvrage semble représenter la tendance actuelle de la politique agraire de l'Allemagne Fédérale.

Une brève table précède l'ouvrage et permet de retrouver facilement les renseignements recherchés.

Agnès FEKETE.

528. — BRÉCY (Robert). — Le Mouvement syndical en France, 1871-1921. Essai bibliographique. Ouvrage publié avec la collaboration de l'Institut Giangiacomo Feltrinelli. — Paris, La Haye, Mouton et Cie, 1963. — 24 cm, xxxvi-219 p. (École pratique des hautes études. Sorbonne. 6<sup>e</sup> section : Sciences économiques et sociales. Société, mouvements sociaux et idéologies. 3<sup>e</sup> série : Bibliographies. 1.)

Voici une bibliographie comme on aimerait en voir beaucoup paraître : composée par un spécialiste, analytique, critique, bref un instrument de travail de valeur sur un sujet à l'ordre du jour, qui donne actuellement lieu à de nombreux travaux. C'est d'ailleurs sur la suggestion du professeur Del Bo, et pour combler une lacune évidente dans la documentation, que l'auteur a pris la peine de composer son ouvrage.

Le titre cependant pourrait faire illusion. Le propos de l'auteur n'est pas d'établir une bibliographie des ouvrages concernant le mouvement syndical en France de 1871 à 1921 — bien que ces ouvrages y figurent —, mais la bibliographie d'une catégorie de sources imprimées indispensables à consulter pour écrire de première main l'histoire du syndicalisme, les publications des congrès corporatifs sur le plan national : tout d'abord, congrès ouvrier socialiste avant la constitution du parti socialiste, puis après 1884 congrès de la Fédération nationale des syndicats et de la Fédération des Bourses du travail, qui se fondent ensuite dans la C. G. T., solidement constituée au Congrès de Montpellier (1902), jusqu'à la scission du Congrès de Saint-Étienne qui vit la naissance de la C. G. T. U. de tendance communiste ralliée à la III<sup>e</sup> Internationale. Les autres organisations syndicales (syndicats chrétiens, mutualistes, libres, jaunes, de fonctionnaires, etc.) sont simplement indiquées aux pp. 10 à 16 de l'aperçu historique, mais ne sont pas l'objet de cette étude.

Travail méritoire. Sa seule lecture donne une juste idée du mal qu'a eu Mr Brécy pour simplement décrire au complet les publications de ces congrès. Aucune collection complète n'en existe nulle part, et si l'essentiel se trouve rassemblé, soit au Musée social, soit au Centre de documentation de la C. G. T., Mr Brécy a rendu un service incomparable en prenant la peine de donner, de ces publications dont aucun bibliothécaire de l'époque ne semble avoir vu l'intérêt, une description très complète accompagnée d'une analyse de leur contenu.

L'essentiel de ce travail (pp. 17 à 124) consiste donc en une description, congrès par congrès, et sans omettre les conférences ordinaires ou extraordinaires, des

publications de la Fédération nationale des syndicats, de la Fédération des Bourses du travail et de la C. G. T. L'auteur en donne les cotes dans les bibliothèques où il a pu les trouver. Un tableau synoptique de ces congrès, une liste des directions syndicales élues complètent ce travail.

Suit une liste (pp. 131-136), par ordre chronologique de parution, des journaux et périodiques syndicaux français qui peuvent servir de sources pour l'histoire du syndicalisme; liste critique et détaillée, indiquant notamment les changements de titre, de direction, etc., et complétée par l'énumération plus sommaire des titres des périodiques généraux où l'on peut trouver des renseignements sur la vie syndicale.

Ce « retour aux sources » amène d'ailleurs l'auteur à remarquer que, bien souvent, dates et chiffres avancés par les meilleurs historiens du syndicalisme français — et qui passent d'un ouvrage à l'autre — sont inexacts. Certes, ces chiffres ne sont pas faciles à vérifier, et Mr Brécy fait par exemple remarquer que, pour établir le nombre réel d'adhérents d'une organisation syndicale, mieux vaut compter les timbres payés en cours d'année que la prise de cartes annuelle, qui tend à gonfler les effectifs. Le gros ouvrage publié en 1925 par la C. G. T. elle-même sur ses congrès n'est pas exempt d'erreurs. Mais combien d'inexactitudes proviennent simplement d'une absence de vérification! Ce louable souci de rigueur historique, dont témoigne Mr Brécy, est indispensable si l'on veut bâtir l'histoire sociale sur des assises solides.

Néanmoins, si Mr Brécy s'est occupé exclusivement des congrès de la C. G. T., il a tenu à replacer ce travail dans son cadre. Aussi, après avoir donné dans son introduction un rapide résumé des rapports du mouvement syndical français avec les autres organisations ouvrières nationales et internationales, il passe en revue, dans un aperçu historique de 16 pages, les principales étapes du mouvement ouvrier à partir de la Commune, en montrant comment du tronc commun se détachent les partis politiques, d'une part, les fédérations syndicales de l'autre, selon la tradition du syndicalisme français, affirmée fortement par la Charte d'Amiens (1906), qui n'admet aucune collusion entre le monde politique et le monde du travail; non que les syndicats se refusent à jouer un rôle politique, mais cette politique est la leur propre.

Enfin, une dernière partie donne une bibliographie proprement dite par chapitres (ouvrages généraux, le mouvement ouvrier avant 1884, le syndicalisme de 1884 à 1914, puis de 1914 à 1921, les conditions de travail et de vie de la classe ouvrière), bibliographie qui ne vise pas à être exhaustive, mais paraît cependant assez complète. Dans chaque chapitre, figurent en tête les sources manuscrites, bien entendu non exhaustives (l'auteur en signale lui-même d'autres aux pp. xxvi à xxx de son introduction), qui renvoient notamment aux archives de la Préfecture de police, aux Archives nationales et à celles de la C. G. T. Puis viennent les « sources imprimées »; il est regrettable que l'auteur ait classé ces ouvrages dans l'ordre alphabétique des noms d'auteurs; en effet, ces listes comprennent à la fois des documents qui sont de véritables « sources » (rapports à la Chambre des députés, discours, conférences socialistes internationales, etc.), et des ouvrages élaborés, tels que thèses de doctorat, etc. Nous n'ignorons pas que, pour une période presque contemporaine, la distinction entre sources et ouvrages élaborés est délicate; des souvenirs de militants, des mémoires peuvent paraître bien longtemps après les événements. Néanmoins,

un classement chronologique aurait aidé à mettre les ouvrages à leur vraie place.

Si l'on ajoute que Mr Brécy nous donne aussi (pp. 186-188) les études biographiques sur les dirigeants syndicaux et une liste d'œuvres littéraires relatives au mouvement ouvrier, on jugera combien son ouvrage est précieux. Il serait mesquin, après cela, de faire grief à l'auteur du fait que les notices d'ouvrages, très complètes, ne sont pas présentées conformément aux règles habituelles du catalogue français : la collation vient systématiquement avant l'adresse.

Mais, en dehors de sa valeur propre, ce sont des réflexions désabusées que cet ouvrage ne peut qu'inspirer à un bibliothécaire de métier. Mr Brécy, nous l'avons dit, donne les cotes des comptes rendus de congrès qu'il a patiemment cherchés dans tout Paris et jusqu'à Amsterdam, à l'Institut international d'histoire sociale. Or, sur 42 volumes d'actes de congrès et conférences, tous imprimés en France et publiés isolément, la Bibliothèque de documentation internationale contemporaine en possède 15, soit un peu plus du tiers, et la Bibliothèque nationale 9, soit un peu moins du quart, les autres bibliothèques citées ne relevant pas de l'État. Sans doute peut-on penser — nous n'avons pas entrepris de le vérifier pour ne pas retarder outre mesure la parution de ce compte rendu — que certains de ces ouvrages, jugés d'importance mineure, risquent de se retrouver à la Bibliothèque nationale dans ce fonds non encore catalogué où tant de découvertes restent à faire, et que l'on appelle pudiquement les « Recueils ». Peut-être aussi — les règles traditionnelles de catalogage au premier mot du titre rendant quasiment impossible la recherche des actes de congrès dans les catalogues anciens — quelques volumes ont-ils pu échapper à des recherches auxquelles pourtant le personnel de la bibliothèque a participé. La situation est moins mauvaise pour les périodiques syndicaux; cependant, 6 sur 40 manquent à la Bibliothèque nationale, et 9 sont signalés comme gravement lacunaires. Où est le rôle d'« archives de l'imprimé » dévolu aux bibliothèques nationales? Faut-il accuser les défaillances du dépôt légal? Sans doute, mais les meilleures législations demandent un contrôle, et en pareil domaine il s'agit d'un contrôle difficile à exercer en dehors d'un service habilité à suivre spécialement ce genre de publications. Lorsqu'on s'attaquera, une fois achevé le catalogue auteurs, aux publications des sociétés industrielles et commerciales, des banques, des syndicats, des firmes, bref aux archives imprimées de l'histoire économique et sociale des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, que de lacunes faudra-t-il constater! Et comme les Archives nationales ont été heureusement inspirées de tâcher de constituer, par versements directs, une section économique et sociale!

Certes, durant la période couverte par Mr Brécy, la notion d'histoire sociale, qui vient de se voir ouvrir une section nouvelle dans le Catalogue de l'histoire de France de la Bibliothèque nationale, n'avait pas encore acquis droit de cité. Depuis lors, un Département des périodiques a été créé, qui permet de mieux suivre les collections. Le fonds des Recueils, qui avait beaucoup souffert de transferts au cours de la dernière guerre, a été reclassé; et non seulement les collections sont en cours de catalogage, mais on s'efforce de les compléter dans la mesure du possible. Mais les efforts déjà déployés, ceux qui restent à faire, démontrent à l'évidence que le soin de rassembler ce genre d'imprimés doit être confié à des services spécialisés.

Suzanne HONORÉ.

529. — Glenn G. Munn's. encyclopedia of banking and finances. 6th ed by F. L. Garcia. — Boston, The Bankers Publishing Company, 1962. — 27 cm, 788 p.

L'*Encyclopédie de la Banque et de la Finance* de Glenn G. Munn dont la première édition parut en 1924 et dont la sixième édition révisée par Garcia conserve en les tenant à jour, toutes les qualités propres à cet ouvrage de références américain, sera dans cette nouvelle édition d'autant plus précieuse, que les documents de ce type intéressant le domaine bancaire — pris ici dans son sens le plus large — sont relativement rares.

On y trouvera définis, expliqués et commentés parfois fort longuement, des centaines de termes intéressant l'histoire et la politique financière et monétaire, les aspects financiers de l'organisation industrielle et commerciale, comme tout ce qui touche au crédit, à la vie des banques en général, et plus particulièrement s'entend celles des États-Unis et des pays anglo-saxons ou dans lesquelles les techniques bancaires anglo-saxonnes sont prédominantes. Les principaux textes fondamentaux américains en la matière y font l'objet d'analyses souvent fort substantielles. Des études monographiques sont consacrées aux différents types de banques internationales. Les principaux articles sont fréquemment suivis de bibliographies dont, il faut le dire, les références s'arrêtent à 1960.

Ouvrage certainement très utile pour les techniciens de la Banque, mais, nous le répétons pour ceux là surtout qui se trouvent en relations d'affaires avec le monde bancaire ou financier américain et anglo-saxon.

Henriot MARTY.

530. — Répertoire des recherches et des instituts dans les sciences humaines appliquées aux problèmes du travail [2<sup>e</sup> éd.]... — Paris, O. C. D. E., 1962. — 24 cm, 815 p.

C'est à l'initiative de l'Agence européenne de productivité, partie intégrante de l'O. E. C. E. (Organisation européenne de coopération économique), que l'on doit la conception première de cet ouvrage destiné à répondre aux nombreuses demandes émanant de milieux industriels ou de personnalités diverses s'intéressant aux problèmes du travail. Les Centres nationaux de productivité furent invités à apporter leur collaboration à la préparation de ce Répertoire et nommèrent des correspondants nationaux chargés de rassembler et centraliser les renseignements. Une première édition du Répertoire fut publiée en 1958. Elle comprenait une série de sept fascicules concernant chacun un pays européen, à l'exception des Pays scandinaves, groupés dans un même fascicule.

Par la suite, une deuxième édition de l'ouvrage fut envisagée, sous une présentation nouvelle permettant la mise à jour et la révision de la classification adoptée. Lorsqu'en septembre 1961, l'O. E. C. E. fit place à l'O. C. D. E. (Organisation de coopération et de développement économique), le nouvel organisme poursuivit la réalisation de ce travail qui devait aboutir à la présente édition, parue en décembre 1962.

Tel qu'il se présente sous sa forme actuelle, ce Répertoire constitue un guide général des recherches relatives aux problèmes humains du travail, effectuées dans neuf pays européens : Allemagne, Belgique, Danemark, France, Norvège, Pays-Bas,

Royaume-Uni, Suède et Suisse. En raison de la matière traitée, comme du mode de classification adoptée, il s'adresse davantage aux chefs d'entreprises qu'aux chercheurs scientifiques. Le titre même de l'ouvrage en indique suffisamment la portée et les limites : problèmes humains du travail à quelque niveau qu'ils se posent, qu'il s'agisse d'agriculture, de commerce, d'administration ou d'entreprises privées — autres problèmes aussi qui, bien qu'extérieurs à l'entreprise, exercent néanmoins une influence directe sur les attitudes et le comportement du travail et sur l'organisation et la conduite de celui-ci. A ce titre, il couvre le domaine des sciences humaines appliquées et plus spécialement la sociologie, la psychologie et la physiologie industrielles.

En principe, figurent seulement dans le Répertoire les recherches en cours ou terminées *après 1955*. Dans certains cas, toutefois, on y a inclus des recherches plus anciennes, lorsque le problème dont elles traitent présente une importance particulière.

Les recherches n'ayant pas atteint le stade d'exécution ne sont pas mentionnées. Ainsi qu'on a soin de l'indiquer dans la préface, l'ouvrage n'a pas la prétention d'être exhaustif. Il ne l'est effectivement pas.

Le plan du Répertoire est le suivant : *classification par pays*, Allemagne, Belgique, Danemark, France, Pays-Bas, Royaume-Uni, Suède et Suisse. A l'intérieur de chaque pays, deux parties distinctes : I. *Répertoire des recherches, par sujets*. II. *Répertoire des Instituts de recherches*.

I. *Répertoire des recherches, par sujets*. Les recherches sont subdivisées en 14 grands groupes correspondant aux principaux problèmes qui se posent aux chefs d'entreprises, administrations et autres secteurs de la vie économique, au cours de leurs activités quotidiennes :

1. Structure de l'entreprise. — 2. Fonctionnement de l'entreprise. — 3. Attitude à l'égard du travail, motivation et rémunération. — 4. Exigences du travail et analyse des tâches. — 5. Ambiance du travail. — 6. Conception des machines et de l'équipement. — 7. Tension et fatigue. — 8. Sécurité. — 9. Recrutement et sélection. — 10. Formation et promotion. — 11. Problèmes particuliers à certaines catégories de travailleurs. — 12. Relations industrielles. — 13. L'industrie et la collectivité. — 14. Divers.

A l'intérieur de ces 14 groupes, intervient un classement hétéroclite, par ordre alphabétique d'Universités et Instituts et par sous-rubriques matières. La numérotation reste néanmoins continue à travers les 14 groupes précités. Ce mode de classement, aussi arbitraire qu'incomplet, déconcerte quelque peu le lecteur. Un index par sujets, en fin de volume, remédie partiellement, il est vrai, à cette confusion.

Pour chaque recherche, les précisions suivantes sont fournies : nom du directeur — date approximative de la recherche — résultats provisoires ou définitifs (Références des publications) — autres organismes intéressés à la recherche — financement et autres indications.

II. *Répertoire des Instituts de recherches*. Cette deuxième partie concerne plus particulièrement les chercheurs. On y trouve classés, par ordre alphabétique, d'abord les Universités et Instituts universitaires, puis les institutions et associations autres qu'universitaires, qui ont leur propre section de recherches scientifiques. Chaque

organisme est mentionné dans la langue du pays, suivi de la traduction française. La notice concernant chacun d'eux fournit les précisions suivantes : nom et adresse de l'organisme, nom des directeurs, politique, fonction et organisation — organisation des travaux de recherches — publications.

Le volume se termine par un index des instituts (avec les numéros de références des projets) et un index des sujets.

En résumé, malgré un mode de classification arbitraire et contestable, la première partie de ce Répertoire apporte aux chefs d'entreprises une documentation appréciable en ce qui concerne les problèmes humains du travail et de la productivité. La seconde partie, plus particulièrement destinée aux chercheurs scientifiques, groupe des renseignements utiles touchant les différents instituts et centres de recherches orientés vers ces problèmes.

Germaine LABEL.

#### SCIENCES PURES ET APPLIQUÉES

531. — *Advances in clinical chemistry*. Ed. by Harry Sobotka and C. P. Stewart. Vol. V. — New York, London, Academic press, 1962. — 23,5 cm, XIV-329 p.

La chimie clinique ne doit plus être considérée simplement comme une branche de la biochimie analytique mais comme un forum naturel où cliniciens et chimistes se réunissent pour un échange d'idées et d'expériences. Le temps n'est plus en effet où la maladie posait un problème au laboratoire, mais c'est maintenant plus au laboratoire de découvrir des états pathologiques apparemment silencieux. Ainsi en est-il pour les états de déficience vitaminique ou de troubles des systèmes enzymatiques.

Le cinquième volume de cette collection, où des auteurs spécialisés ont rédigé divers articles d'actualité, fait état de la galactosémie, du syndrome de malabsorption et notamment des effets du gluten, de la présence de peptides dans l'urine de l'homme, des haptoglobines, découverte française, des méthodes microbiologiques d'essais pour les vitamines, de diverses déshydrogénases plus spécialement dans leur contribution aux phénomènes du métabolisme intermédiaire.

Dans ces diverses études, accompagnées de *nombreuses références*, l'accent est mis sur les méthodes nouvelles : microméthodes et automatisation des laboratoires. L'ensemble de l'ouvrage est d'une haute tenue technique. Un index particulier l'accompagne ainsi qu'un index général des sujets traités dans les volumes I à V.

Dr André HAHN.

532. — *Advances in heterocyclic chemistry*. Ed. by A. R. Katritzky. Vol. II. — New York, London, Academic press, 1963. — 23 cm, 458 p., fig.

Ce deuxième volume suit de près le premier <sup>1</sup>. Il est pour le fond conçu comme lui : comme un guide bibliographique périodique. Des revues de mise au point, onze dans ce deuxième volume, sont relatives aux questions les plus étudiées de la chimie des hétérocycliques. Ces revues groupent les références bibliographi-

1. Voir : *B. Bibl. France*, 8<sup>e</sup> année, n<sup>o</sup> 7, juillet 1963, p. \*503, n<sup>o</sup> 1518.

ques sur un sujet donné, ce qui fait près de 1500 références pour le volume entier. Elles sont généralement récentes et proviennent des principales revues scientifiques mondiales. Les auteurs de chaque chapitre sont des spécialistes chevronnés, un Américain, des Anglais, des Polonais, des Russes, des Allemands.

Une légère différence apparaît cependant entre le premier et le deuxième volume. Cinq des sept chapitres du premier volume étaient consacrés aux propriétés chimiques de groupes donnés de composés, les thiophènes, les quinazolines etc... et deux à des groupes donnés de propriétés pour une série de composés, le tautomérisme prototropique des hétéroaromatiques. Dans le deuxième volume au contraire, les chapitres considérant un groupe de propriétés pour une série de composés variés sont plus nombreux que ceux considérant un groupe de composés et leurs différentes propriétés. Au premier type de chapitres se rattachent ceux traitant du tautomérisme prototropique des hétéroaromatiques (continuant un sujet commencé dans le volume I), les substitutions de radicaux libres, les effets des catalyseurs métalliques sur les pyridines, les réactions du diazométhane sur les hétérocycliques et la catalyse acide de la polymérisation des pyrroles et des indoles. Au second type se rattachent les chapitres consacrés aux hétérocycliques à trois atomes, à la quinoxaline, aux dérivés de la 1-3 oxazine, au sélénezole et à l'isoxazole.

Le livre est à la fois théorique et pratique. C'est plus une compilation groupant les travaux sujet par sujet, qu'un ouvrage critique jugeant de la valeur intrinsèque de ces travaux pour mettre en lumière les meilleurs, ce qui aurait l'avantage de séparer ce qui paraît sûr de ce qui paraît douteux. Il faut dire que ce n'est pas le but voulu. Et puis il faut bien avant de pouvoir juger les travaux sur un sujet commencer par les réunir; ensuite on pourra juger. Quoique, pour bien des raisons, ce ne soit pas facile, on doit le faire. Il faut savoir tirer de la masse des travaux scientifiques, les grandes lignes, les idées générales, les analogies et les différences. Donc il faut juger. A la base du progrès de la connaissance, il y a nécessairement un jugement de valeur, une intelligence qui choisit et non pas une mémoire automatique.

On trouvera également dans ce livre de nombreux tableaux de valeurs numériques et des schémas réactionnels, puis à la fin un index des auteurs cités et un des sujets traités.

Michel DESTRIAU.

533. — BURSTONE (M. S.). — Enzyme histochemistry and its application in the study of neoplasms. Foreword by K. M. Endicott. — New York, London, Academic press, 1962. — 23,5 cm, XIV-621 p., fig., pl. en coul., tabl.

Dans cette mise au point des découvertes récentes de l'histochimie appliquée à l'étude des systèmes enzymatiques et à leurs localisations dans les cellules néoplasiques, l'auteur, le Dr M. S. Burstone, du « National cancer Institute », de Bethesda Mass, aborde un aspect particulier de la biologie moléculaire, et notamment des techniques histochimiques. Le terme d'enzyme, rappelons le, a été introduit par Kühne en 1878 et les premières études, de Liebig, Nohler et Berzelius montrant leur association nécessaire à la vie organique datent de 1830 à 1840. Depuis cette époque, Summer et Mysback (1950-1952); Hoffmann-Ostenhof (1953), Lindley

(1954), Alberty (1956), Mehler (1957), Boyer (1959-60), Dixon et Webb (1958), Boyer et Clifton (1960) et de nombreux autres auteurs ont montré les rapports de l'enzymologie avec de nombreuses branches de la science : biochimie, chimie physique, bactériologie et microbiologie, botanique et agriculture, pharmacologie et toxicologie, physiopathologie, médecine, etc...

S'appuyant sur une *large bibliographie* qu'accompagne chacun des seize chapitres de cet ouvrage, l'auteur consacre les quatre premiers chapitres aux problèmes techniques d'histologie et de chimie organique : fixation dans divers milieux, naphthalène et autres dérivés aromatiques en tant que bases de réactions histochimiques, composés diazoïques, matières colorantes et localisations histochimiques des enzymes. Chaque substance y est décrite avec ses propriétés physiques et chimiques, ses méthodes de préparation et les noms des fournisseurs. La synthèse du substrate qui supporte l'action enzymatique fait l'objet d'une attention particulière et la description des réactions s'inscrit à l'échelle submicroscopique, ce qui explique la présence d'un chapitre réservé à l'étude du microscope électronique.

Dans les pages suivantes, chapitre v et suivants, chacun des huit groupes enzymatiques, phosphatases, estérases, sulfatases, glycosidases, transglycosylases, enzymes protéolytiques, oxydases et déhydrogénases comporte une étude complète où le nombre des enseignements techniques est remarquable. Quelques pages sont enfin consacrées à l'étude de leur séparation par l'électrophorèse. On remarquera notamment l'étude que l'auteur réserve aux relations qui existent entre les agents chimiques à action thérapeutique et dont l'hydrolyse enzymatique libère la partie de leur molécule à action anti-cancéreuse.

Illustré de figures très claires et de quelques planches en couleurs, accompagné d'index, cet ouvrage doit retenir l'attention des histologistes, des anatomo-pathologistes, des biochimistes et des cancérologues.

Dr André HAHN.

534. — Corrosion resistance of metals and alloys, 2nd ed. by F. L. La Que and H. R. Copson. — New York, Reinhold publishing corporation; London, Chapman and Hall, 1963. — 23 cm, 712 p., fig.

Reprenant l'ouvrage paru sous le même titre il y a une trentaine d'années sous la signature de Mc Kay et Worthington, les éditeurs en présentent une seconde édition entièrement refondue, mais restant dans la tradition qui avait fait le succès de la première. Plus de vingt-cinq spécialistes ont prêté leur concours à ce *vade-mecum* de la corrosion qui, à l'appui du texte, offre de multiples graphiques et photographies, et près de 2 200 *références*.

Une première partie, relativement courte — 160 pages — s'attache aux généralités du mécanisme et de la théorie de la corrosion. En six chapitres, divers auteurs exposent les différentes formes de la corrosion, les milieux et les éléments corrosifs, les facteurs régissant la vitesse de l'attaque, la nature électrochimique de la corrosion, les essais *in vitro* et *in situ* et le contrôle.

Ces divisions permettent au lecteur d'avoir une vue d'ensemble sur les problèmes posés aujourd'hui par la corrosion. Mieux qu'il y a trente ans en effet, les

recherches s'attachent souvent aux caractéristiques métallurgiques et électrochimiques des matières étudiées plutôt qu'aux facteurs purement chimiques de l'ambiance. Certaines questions demeurent d'ailleurs aujourd'hui sans réponse autre que théories et hypothèses : par exemple, pourquoi des solutions d'acide sulfurique de 60 à 70 % sont-elles plus corrosives pour la majorité des métaux que des concentrations plus ou moins élevées ?

La vitesse de la corrosion, en fonction de la matière, de la température et du milieu est également un facteur beaucoup plus approfondi que jadis, mais où les impondérables jouent encore une fois un rôle. On ne s'explique pas toujours en effet pourquoi la corrosion est tantôt uniforme, tantôt par piqûres localisées, parfois intergranulaire. Dans certains cas on constate la corrosion sous tension combinée ou non avec la cavitation, l'érosion, les attaques galvaniques.

La seconde partie débute par un exposé général sur les vitesses de corrosion des métaux et alliages les plus courants classées dans des tableaux donnant les valeurs en *m. p. y.*, c'est-à-dire en *mils* (millièmes de pouce) par an. Un classement logique donne ces chiffres pour les solutions acides à 5 % d'acide sulfurique, d'acide nitrique, d'acide acétique, pour les solutions alcalines à 5 % d'hydroxyde de soude, pour les solutions neutres d'eau ordinaire ou d'eau de mer, pour l'exposition à l'atmosphère urbaine normale.

Les chapitres qui suivent étudient plus particulièrement un métal ou alliage : magnésium, aluminium et alliages, zinc et revêtements de zinc, cadmium, étain, plomb et alliages, fer et aciers, fontes, aciers inox, revêtements chromés, alliages nickel-fer, nickel et alliages, cuivre et alliages, métaux nobles.

Une dernière partie groupe sous le titre « Autres métaux » des éléments moins courants comme les béryllium, cobalt, niobium, indium, molybdène, tantale, thorium, titane, wolfram, uranium, vanadium et zirconium, l'ouvrage se terminant par un index très complet des sujets.

Si un tel ouvrage n'est pas une panacée pour tous les problèmes posés par la corrosion, compte tenu de l'ampleur du sujet, ce n'en est pas moins un guide sûr. Par le nombre des *références* données, par leur choix et la rigueur de leur classement, l'ingénieur aura en mains un outil précieux et une aide pour des recherches ultérieures plus poussées.

L'impression, la qualité des clichés, une mise en pages claire ne peuvent qu'ajouter aux mérites intrinsèques de ce livre.

Daniel-Yves GASTOUÉ.

535. — FAYET (Joseph). — La Révolution française et la science. 1789-1795. — Paris, M. Rivière, 1960. — 22,5 cm, 500 p.

« La Révolution a-t-elle été pour la Science ce torrent qui finit par demeurer à sec ? » (p. 469). L'auteur se propose de répondre à cette question en se plaçant à égale distance de l'hagiographie et du dénigrement. En fait, il ne reste pas toujours fidèle à son dessein d'objectivité. Le seul mérite des Assemblées, il le trouve dans le maintien d'institutions nées sous l'Ancien Régime, comme le Jardin des Plantes et le Collège de France. Leur rôle créateur est à peu près nul et si, en définitive, la

science leur a survécu, c'est qu'elle a continué dans la clandestinité une activité déjà indépendante du pouvoir politique. D'autre part, la Révolution assigne à la science « des buts très intéressés, des fins très égoïstes » (p. 474), qui assurent seulement le triomphe de quelques techniques; c'est la chute de l'Empire qui verra le retour aux recherches pures entreprises sous l'Ancien Régime.

En fait, il semble que le problème ait été beaucoup plus complexe, et que c'est se montrer bien injuste, non seulement envers la Révolution, mais aussi envers les périodes qui l'encadrent, que de limiter soit aux sciences, soit aux techniques l'activité de tout un ensemble de savants. Ainsi, les premiers travaux de l'Académie des sciences portèrent essentiellement sur l'analyse des eaux minérales (*Histoire de l'Académie royale des sciences*, 1666 à 1698, t. II, Paris, Panckoucke, 1777, pp. 44, 133, 295), sur celle des plantes (*op. cit.*, t. I, pp. 71, 79, 166, 397; t. II, pp. 83, 226, 271), sur la dissection (*op. cit.*, t. I, pp. 65, 130; t. II, pp. 58, 261). Pourquoi seraient-ils plus abstraits que la réforme des poids et mesures due à la Convention ?

La comparaison des « génies » n'est pas non plus sans doute une méthode efficace en histoire des sciences : d'Ampère ou de Parmentier, de Carnot ou de Fourcroy, lequel a été le plus grand ? La réponse relève davantage d'une appréciation sentimentale que d'un jugement objectif. D'autant plus qu'à une époque où les communications entre savants de divers pays sont nombreuses, il est difficile d'étudier la science française indépendamment de son contexte européen.

Quelques affirmations de détail mériteraient aussi d'être contrôlées à l'aide d'une bibliographie plus copieuse. Ainsi, il est probablement exagéré de prétendre que le *Traité de Dynamique* de d'Alembert, paru en 1743, « change totalement la science du mouvement (et qu'elle)... est la première à dégager la mécanique des considérations métaphysiques, en la soumettant au calcul » (p. 7). En réalité, à cette époque, Varignon a déjà, dans sa *Nouvelle mécanique ou statique*, exposé toute la statique à partir de la loi de la composition des forces. Bien plus, d'Alembert lui-même, parlant de la force d'inertie, avoue : « Nous ne prétendons pas donner les preuves précédentes, pour aussi concluantes que des démonstrations géométriques, mais nous croyons qu'à les considérer seulement comme des preuves métaphysiques, elles peuvent servir à établir le principe de la force d'inertie qui ne paraît pas devoir être regardé comme un simple principe d'expérience. » (*Dictionnaire encyclopédique des mathématiques*, Paris, 1789, art. *Force*, signé O, p. 95, 1<sup>re</sup> colonne).

A condition de replacer l'ouvrage de Mr Fayet dans un certain climat de polémique, on pourra s'intéresser à ce tableau vivant et rapide où prolifèrent les mots de caractère et les annotations pittoresques.

Suzanne COLNORT-BODET.

536. — Kirk-Othmer encyclopedia of chemical technology. 2nd compl. rev. ed. Vol II. Aluminium compounds to azo dyes. — New York, London, Interscience publishers, J. Wiley, 1963. — 27 cm, XVI-910 p., fig.

Nous avons signalé<sup>1</sup> la parution du premier volume de la seconde édition du Kirk-Othmer. Cette collection, bien connue des chimistes du monde entier, doit en effet, comme toutes les collections du même genre, faire périodiquement peau neuve. Sa mise à jour est la condition première de son utilité.

Le but de ce deuxième volume et sa présentation sont évidemment les mêmes que ceux du premier volume. Comme le titre l'indique, cet ouvrage est avant tout relatif à la technologie chimique et non pas à la chimie fondamentale. Il y a des rubriques qui lui sont consacrées comme celles sur la structure atomique et sur l'atomicité, mais dans les trente-sept autres le point de vue industriel est prédominant. On trouve souvent des schémas de fabrication, avec des indications détaillées sur les avantages et désavantages des procédés utilisés, soit pour le prix de revient, soit pour la qualité du produit. Par exemple vingt-deux pages sont consacrées aux différentes fabrications de l'ammoniac, six aux principes de fabrication, ce qui relève de la chimie générale, et seize aux réalisations industrielles. On retrouve la même intention pratique dans les paragraphes traitant de la sécurité dans la fabrication, le stockage et la manipulation de tel ou tel produit, de son éventuelle toxicité, de son utilisation, du volume de la production mondiale, etc...

Les différentes rubriques sont consacrées soit à des familles chimiques définies : composés de l'aluminium, amides, amines, ammoniac et dérivés, alcools amyliques, aniline, anthraquinone, antimoine, arsenic, amiantes, acide ascorbique, colorants azoïques; soit à des groupes doués d'un même type de propriétés comme les analgésiques, les anesthésiques, les antiacides (dans la digestion), les antibiotiques, les antigels, les antioxygènes, les antiseptiques, les antistatiques; soit à des opérations fondamentales comme l'amination, l'ammonolyse, l'aquamétrie, la distillation d'un mélange avec azéotrope; soit à des questions très spéciales comme l'asphalte ou le contrôle des gaz de combustion des voitures pour diminuer la pollution atmosphérique.

Chaque rubrique est elle-même divisée en sections, chacune étant suivie de sa bibliographie propre, ce qui fait environ *trois mille références* dans le livre entier. Ces références renvoient souvent à des brevets ou à des revues industrielles, moins souvent à des revues consacrées à la chimie fondamentale.

Les différentes rubriques sont rédigées par des spécialistes du sujet traité, venant soit de laboratoires industriels, soit de laboratoires universitaires.

On trouve beaucoup de tableaux de valeurs numériques, des abaques, quelquefois même des photographies d'appareils ou d'usines.

La difficulté principale du livre découle de sa présentation : par exemple l'oléate d'aluminium doit figurer dans les dérivés des acides gras et non dans ceux de l'aluminium, mais cela ne prêle pas à conséquence, les indications nécessaires étant données.

---

1. Voir : *B. Bibl. France*, 8<sup>e</sup> année, n<sup>o</sup> 8, août 1963, p. \*580, n<sup>o</sup> 1765.

Cet ouvrage est en définitive un ouvrage de base, donnant la première documentation sur un sujet donné, même très spécial.

Michel DESTRIAU.

537. — Lexique international de pétrographie des charbons, 2<sup>e</sup> éd. — Paris, C. N. R. S., 1963. — 24 cm, 158 p., pl. en noir et en coul.

Depuis quelques années un effort considérable, très louable et bien nécessaire est entrepris dans divers secteurs pour normaliser la nomenclature scientifique. La description de la structure des combustibles solides à la suite des progrès réalisés depuis un quart de siècle dans les divers pays se trouvait quelque peu encombrée de nombreux termes nouveaux. La nécessité d'un lexique international dans ce domaine, qui s'était manifestée dès 1951 au Congrès de Heerlen, s'est matérialisée sous forme d'une première édition en 1957.

La seconde édition, qui vient de paraître, possède les mêmes caractéristiques générales que la première. Elle se présente sous forme de fiches amovibles. Pour chaque terme le texte a été établi par un Comité de rédaction à partir des propositions de certains membres. Chaque fiche comporte : le nom d'auteur du terme traité, avec la référence bibliographique correspondante, la liste des synonymes et analogues, la définition détaillée et, éventuellement la figuration en noir ou en couleurs de la structure décrite.

Par rapport à la première édition nous constatons trois modifications essentielles. Certaines des fiches publiées en 1957 ont subi des amendements, car ainsi que le prévoit le règlement du Comité les propositions d'amendements sont examinées en vue d'une amélioration constante.

En outre le nombre des termes traités s'est accru de 48 et il est probable que d'éventuelles éditions ultérieures s'enrichiront encore.

Enfin cette seconde édition comporte une seconde partie consacrée aux méthodes d'analyse : examen sur surfaces polies, déterminations quantitatives, techniques de polissage.

Ce lexique est édité séparément en français, anglais, allemand et russe. Il aurait été intéressant de reporter en tête de chaque fiche la traduction dans ces différentes langues du terme traité.

On peut considérer ce dictionnaire, tant par son contenu que par sa présentation comme un modèle du genre. Les planches photographiques en noir ou en couleurs sont de qualité suffisante. Les définitions de certains termes sont accompagnées d'une bibliographie infra-paginale intéressante et moderne.

Il aurait été utile de donner un index alphabétique de tous les termes figurant dans ce lexique, comme synonymes ou analogues, ou se trouvant dans les textes, ce qui aurait accru sensiblement la portée de cet ouvrage ou, au moins, facilité son emploi.

Jean ROGER.

538. — Mass spectrometry of organic ions. Ed. F. W. Mc Lafferty. — New York, London, Academic press, 1963. — 24 cm, 730 p., fig. [§ 24]

Par sa présentation et par son contenu, ce livre peut être considéré comme analogue aux volumes des séries dites *Advances*. Comme eux, il réunit une série de revues de mise au point, avec de nombreuses références bibliographiques, groupées sur un thème central, ici la spectrométrie de masse des ions organiques. Chaque revue considère une face du sujet. Chacune constitue un chapitre du livre. Chacune est suivie de sa bibliographie propre.

Ce n'est évidemment pas le premier ouvrage consacré à la spectrométrie de masse. Dans un genre un peu différent, plus technique, on peut citer celui de J. D. Waldron (*Advances in mass spectrometry*, Pergamon press, 1959). Le présent ouvrage en diffère également du fait qu'après quelques chapitres de généralités, il ne considère que l'utilisation de la méthode en chimie organique : formation des ions organiques, leur décomposition, leurs réactions et leurs propriétés physiques.

Tous les spécialistes savent que la spectrométrie de masse apparut en physique atomique pour la mesure précise de la masse atomique et la séparation des isotopes. Mais on peut également emprunter la méthode aux physiciens pour la mesure des masses moléculaires, des masses des ions, leur séparation, donc pour faire de la chimie analytique, et pour étudier leur configuration, donc faire de la chimie structurale. Le principal avantage est la grande sensibilité. Le principal inconvénient, la complexité, inconvénient qui peut devenir un avantage. En effet les molécules introduites dans un spectromètre de masse, ne donnent pas dans le spectre un pic unique : premièrement du fait que pour un grain de matière donné, on doit avoir autant de pics que de degrés d'ionisation et secondement, du fait que ces grains de matière sont en général décomposés par leur seul passage dans l'appareil. Inconvénient, pour un grain de matière donné, on a toute une série de raies, donc pour son identification il faut connaître par avance le schéma de sa distribution en différentes raies. Avantage, on est ainsi renseigné sur le schéma suivant lequel se décompose tel ou tel ion, telle ou telle molécule. En outre la spectrométrie de masse est la méthode idéale pour étudier des problèmes comme l'ionisation dans les flammes, puisque c'est le phénomène lui-même, savoir la combustion, qui produit les ions qui sont ensuite analysés par le spectromètre, et non une chambre à ionisation où peuvent se produire des modifications chimiques, modifiant l'individu physico-chimique étudié. C'est aussi une méthode quasi-directe pour la mesure des potentiels d'ionisation, potentiels nécessaires pour faire apparaître les ions dans la chambre à ionisation. Primitivement la spectrométrie de masse ne considérait que les ions positifs pour des raisons de plus grande efficacité, mais on peut maintenant l'utiliser aussi pour des ions négatifs, ce qui donne de nouvelles possibilités par exemple étude du système  $\text{HCOO}^- + \text{DCOO}^-$ , étude de structures électroniques, étude des espèces transitoires dans la catalyse etc... Quelques chapitres sont consacrés à des problèmes très spéciaux, comme la spectrométrie de masse des esters à longue chaîne, celle des alcoyl-benzènes, des pétroles et des terpènes.

Les *références bibliographiques* sont récentes, ce qui est assez naturel sur un sujet relativement neuf. Elles sont nombreuses, près de 1300 au total. Un index des

auteurs cités facilite leur localisation dans le livre. Un index analytique complète le tout.

Michel DESTRIAU.

539. — *Newer methods of nutritional biochemistry, with applications and interpretations.* Ed. by Anthony A. Albanese. — New York, London, Academic press, 1963. — 23,5 cm, XII-583 p., fig.

Cette contribution collective de dix-huit spécialistes à une discussion détaillée des techniques nouvelles biochimiques appliquées à la nutrition s'inspire de deux ordres de considérations. D'une part, elle se préoccupe de l'étude des problèmes de base et pratiques sur la nutrition à la lumière des plus récentes acquisitions de la chromatographie et des techniques enzymatiques; de l'autre elle s'efforce, devant la masse de la littérature, de nous apporter par plus de 1600 références bibliographiques, dont certaines sont elles-mêmes des bibliographies de bibliographies, un aperçu sélectif de ce qui doit retenir notre attention : physiologie médicale et biochimie dans le domaine nutritionnel.

Elle conjugue donc ses efforts dans les dix premiers chapitres et aborde successivement l'étude des problèmes posés par les protéines et les acides aminés, l'utilisation des protéines, l'absorption intestinale, les effets des troubles diététiques sur l'activité des enzymes tissulaires, la formation et la destruction des enzymes, les vitamines du groupe B, les hydrates de carbone, les graisses et stérols, les minéraux. Le dernier chapitre traite des méthodes statistiques appliquées à la nutrition et au métabolisme. La présentation est classique : introduction, exposé des méthodes, discussion suivie de la bibliographie.

Cet ouvrage, intéressant par la richesse de son information et son actualité, s'accompagne d'un index. Biochimistes, spécialistes des troubles de la nutrition et chercheurs y trouveront une heureuse mise au point qui ne manquera pas non plus de retenir l'attention des bibliothécaires.

Dr André HAHN.

540. — *Newer methods of preparative organic chemistry. Vol. II.* Ed. by Wilhelm Foerst. Transl. by F. K. Kirchner... — New York, London, Academic press, 1963. — 23 cm, XVI-417 p., fig. [§ 14.50]

Ce livre est conçu pour aider les chimistes qui travaillent dans les laboratoires de synthèse organique. Pour préparer tel ou tel produit il faut souvent dépouiller une masse de mémoires pour trouver après une longue et laborieuse bibliographie la préparation qui finalement convient le mieux pour une utilisation donnée. Il faut donc lire des pages de littérature scientifique pour trouver les quelques lignes dont on a besoin. D'où l'utilité de livres comme celui-ci qui réunit dans un ouvrage unique toute une série de préparations tant pour les laboratoires de fabrication que pour ceux de recherches. Pour chaque produit, on y trouve résumée la — ou les — méthode proposée, ceci de façon brève mais précise. De nombreux renvois aux mémoires originaux donnent aux utilisateurs toutes possibilités pour se documenter sur les détails des opérations. Avec le livre on peut donc faire un premier tri, puis

une fois telle ou telle méthode choisie, avoir sur elle davantage de précisions par le recours à la littérature scientifique.

Le livre propose évidemment les méthodes les plus récentes. Par la même occasion, il fait apparaître les domaines de la chimie préparative où les travaux ne sont pas encore assez nombreux.

Les auteurs sont eux-mêmes des praticiens; les uns travaillant dans des laboratoires industriels, les autres dans des laboratoires de facultés techniques allemandes ou instituts spécialisés. On trouvera donc dans leur texte peu de considérations théoriques. Les mécanismes réactionnels ne sont mentionnés que dans la mesure où ils sont de nature à faire prévoir de nouvelles applications des réactions décrites.

Un premier volume, dont il y eut de nombreuses rééditions, avait paru, il y a plusieurs années. Un troisième est en préparation. Dans le présent deuxième volume, on trouvera toute une série de monographies, rangées sous les têtes de chapitre suivantes : synthèses avec l'acétoacétaldéhyde, préparation des peptides et des dérivés de l'urée par utilisation d'amides ou d'imides, préparation d'acides carboxyliques à longues chaînes, importance de l'éthyle-2-cyclopentanone-carboxylate, utilisation du cétène, préparation des phosphines et de leurs dérivés, les hydrures complexes, alcoylation des amines aromatiques, synthèse d'intermédiaires du métabolisme des hydrates de carbone, amidométhylation, catalyse par les métaux nobles, alcoylation des phénols, préparation du phénylsodium, oxydations par le tétraacétate de plomb. Chaque chapitre étant suivi de sa bibliographie propre, il y a dans ce livre environ mille références bibliographiques, généralement récentes, et provenant de revues dans toutes les langues. Quand le recours à la revue originale ou au brevet donné en référence risque de ne pas être facile, on donne également la référence des *Chemical abstracts*.

Les articles figurant dans le présent ouvrage ont eux-mêmes paru pour la première fois dans les *Angewandte Chemie*.

On trouve aussi des tableaux assez nombreux indiquant généralement les rendements obtenus pour une série de composés, mais peu de schémas d'appareillage. Et à la fin du livre un index alphabétique et un index analytique des sujets traités.

Michel DESTRIAU.

541. — NORMAN (A.-G.). — The Soybean: genetics, breeding, physiology, nutrition, management. — New York, London, Academic press, 1963. — 23,5 cm, 240 p.

Le soja est une importante plante cultivée, particulièrement en Chine, où il a une longue histoire, et aux États-Unis, dont la production, qui a commencé à se développer il y a seulement un quart de siècle, représente aujourd'hui près de 60 % de la production mondiale.

La plante est remarquable à de nombreux égards; elle a un cycle végétatif de courte durée, réagit fortement au photopériodisme et possède le type de nutrition azoté des légumineuses; ses graines, riches à la fois en protides et en lipides, ont des utilisations plus variées que la plupart des autres graines. Elle réussit dans presque tous les sols qui ont une teneur en eau convenable. Au fur et à mesure que la plante a été mieux connue, ses rendements ont pu être accrus considérablement. Les

variétés améliorées obtenues ont permis d'étendre largement l'aire de culture. Mais il reste encore, semble-t-il, d'importantes possibilités d'amélioration.

Le présent volume constitue une mise au point des connaissances acquises sur la plante, à la fois dans le domaine des sciences fondamentales et des sciences appliquées.

Dû à d'éminents spécialistes américains, appartenant pour la plupart aux services de recherches du Ministère de l'agriculture des États-Unis, il passe successivement en revue : la génétique et l'amélioration du soja (par H. W. Johnson et R. L. Bernard), la physiologie (H. W. Howell), la nutrition minérale (A. J. Ohlrogge), la culture, les insectes et les maladies de la plante (J. L. Cartter et E. E. Hartwig).

Ces différents chapitres ont fait l'objet d'articles parus antérieurement dans les *Advances in agronomy* (Academic press) et qui ont été révisés pour être mis à jour.

Désiré KERVÉGANT.

542. — PENTLAKOWA (Z.). — Słownik petrograficzny. — Warszawa, Wydawnictwa geologiczne, 1962. — 21 cm, 344 p., 10 pl. h.-t. [35 s]

Deux faits démontrent l'intérêt des dictionnaires multilingues et expliquent la multiplication de leur publication que nous constatons actuellement. En géologie, dans l'étude des roches en particulier, comme dans tout secteur scientifique, la terminologie se complique, s'adapte, s'alourdit à mesure des progrès. En outre, des pays de plus en plus nombreux jouent un rôle important dans la recherche scientifique et manifestent une tendance à utiliser autant que possible leur propre langue.

Le présent dictionnaire traite de la science des roches tant sédimentaires que cristallines. Il porte sur plus de 2 000 termes, ce qui indique que ce volume est passablement complet, mais qu'il ne renferme notamment que les espèces pétrographiques essentielles. Ce dictionnaire sera cependant d'un grand secours pour le géologue qui se trouve en présence d'un texte en polonais. Il sera également un instrument précieux pour des traducteurs professionnels en polonais, en anglais, en allemand, en français et en russe.

En effet il comprend les parties suivantes : après une courte bibliographie d'une cinquantaine de titres nous trouvons d'abord la série des termes polonais, classés dans l'ordre alphabétique avec une courte définition en polonais. Souvent le nom de l'inventeur du terme est donné, ce qui prouve une recherche documentaire très poussée de la part de l'auteur. Ce glossaire strictement polonais est suivi d'une liste des termes avec au-dessous la traduction en russe, en anglais, en français et en allemand. Enfin une liste pour chacune de ces langues donne la correspondance terme à terme avec le polonais.

L'auteur de cet ouvrage a réalisé un travail très méritoire, demandant une large érudition et dont l'utilité est évidente. Il est curieux de constater que pour des termes relativement nombreux il n'a pas été possible d'indiquer une traduction dans les cinq langues. En somme des néologismes seraient nécessaires, en général leur introduction ne présente pas de difficultés, mais leur intérêt devrait être soumis à l'avis de comités nationaux de spécialistes. Il ne semble pas qu'existent de telles commissions de terminologie pour les grandes disciplines fondamentales.

Jean ROGER.

543. — Progress in ceramic science. Ed. by J. E. Burke. Vol. III. — Oxford, London, New York, Paris, Pergamon press, 1963. — 23 cm, VIII-264 p. [80 s]

Le troisième volume de cette série est formé comme les précédents de quatre études différentes. La première de G. W. Brindley, sur les aspects cristallographiques de réactions de décomposition et recristallisation, comporte 55 pages et 110 références. Après quelques pages sur les techniques expérimentales utilisées, l'auteur étudie au point de vue structure cristallographique les réactions de déshydratation et de recristallisation des hydroxydes et oxydes de magnésium, calcium, aluminium et fer, puis celles des silicates hydratés de ces mêmes métaux. Après avoir considéré quelques réactions inverses des précédentes (réhydratation de l'olivine pour former des silicates en couches, relations entre le talc et la trémolite), il conclut en indiquant le mécanisme de ces réactions.

F. M. Ernsberger traite de la théorie des failles de Griffith pour expliquer la résistance du verre. Une attention spéciale est portée aux travaux publiés depuis 1959 parce qu'il existe déjà des revues bibliographiques sur les travaux antérieurs et surtout parce que des progrès considérables ont été faits récemment dans la caractérisation des failles de Griffith par des méthodes nouvelles ainsi que dans l'étude des surfaces de verre vierges. Bien que les travaux publiés ne permettent pas encore d'établir entièrement la théorie de la résistance mécanique du verre, l'auteur peut en conclure qu'en dehors des failles de Griffith (structure superficielle du verre résultant d'une altération mécanique), il est possible que des fissures internes aient une influence sur la résistance mécanique ainsi que d'autres facteurs tels que la dévitrification. L'article comprend 20 pages et 52 *références bibliographiques*.

La *revue bibliographique* la plus longue (120 pages près de 200 références) est consacrée par A. E. Owen à l'étude de la conductibilité électrique et de la relaxation diélectrique du verre. Les bases physiques des différents mécanismes et théories proposés pour expliquer les propriétés électriques du verre sont passées en revue afin de voir comment ces propriétés peuvent être interprétées pour donner des renseignements fondamentaux sur le verre, sa structure, sa thermodynamique, sa cinétique. Après une note sur la structure du verre et un court chapitre sur les théories fondamentales de la résistivité en courant continu et de la relaxation diélectrique, l'auteur étudie plus complètement le comportement du verre en courant continu (résistivité) et en courant alternatif (relaxation diélectrique). La plupart des études sont consacrées aux verres renfermant des ions alcalins mais un chapitre traite des verres dits « semi-conducteurs » (verres à base de chalcogénure et verres à base de pentoxyde de vanadium). L'auteur estime, en conclusion de son étude, que l'on n'est pas encore arrivé à une compréhension complète des phénomènes électriques dans le verre et ceci en relation avec les incertitudes actuelles sur la structure ultime du verre.

Le mécanisme du frittage des produits céramiques est étudié par R. L. Coble et J. E. Burke. Après un chapitre consacré aux premiers travaux sur le processus de frittage et au mécanisme du transport de matière, l'énergie superficielle est considérée comme la force directrice du frittage et étudiée au point de vue thermodynamique. L'importance des joints de grains agissant comme « réservoirs de lacunes » (vacancy sinks) est soulignée. Le chapitre suivant, « Géométrie du frittage » étudie les diffé-

rents stades du frittage, complété par un chapitre sur le stade final : croissance des grains. L'influence des variables générales (température, grosseur des particules, atmosphères, impuretés et additions) et le rôle de la phase liquide complètent cette revue bibliographique, dans laquelle un paragraphe spécial est consacré au frittage du bioxyde d'uranium. Cette quatrième partie comprend 55 pages et 103 références bibliographiques.

L'ouvrage est complété par une table des sujets et une table alphabétique des auteurs cités.

Marie-Louise DÉRIBÉRÉ-DESGARDES.

544. — Paracelsus-bibliographie 1932-1960. Mit einem Verzeichnis neu entdeckter Paracelsus-Handschriften (1900-1960). Im Auftrage der Paracelsus-Kommission bearbeitet von Karl-Heinz Weimann. — Wiesbaden, Franz Steiner Verlag, 1963. — 25,5 cm, XII-100 p. (Kosmosophie. Forschungen und Texte zur Geschichte des Weltbildes, der Naturphilosophie, der Mystik und des Spirituismus vom Spätmittelalter bis zur Romantik. B. II.)

Peu d'hommes ont occupé autant les bibliographes que Paracelse. Déjà ses propres travaux s'étendent sur 700 pages dans l'édition de Sudhoff parue en 1894. Ici, il s'agit de continuer la bibliographie des ouvrages sur Paracelse, publiée, toujours par Sudhoff, en 1932, sous le titre : *Nachweise zur Paracelsus-Literatur. Acta Paracels. Supplement, München*. On voit qu'entre 1932 et 1960, il n'est pas paru moins de 1 180 travaux sur les divers aspects de l'œuvre de Paracelse. Dans la seconde partie, ce sont les manuscrits de Paracelse, découverts entre 1900 et 1960, qui sont recensés. Enfin, une table des matières systématique de la bibliographie de Paracelse permet, désormais, une recherche beaucoup plus facile sur ce sujet complexe, non seulement par les théories ambiguës qu'il suscite, mais encore par les problèmes ardu de classement et d'inventaire qu'il a jusqu'ici soulevés.

Cet admirable travail sera fort utile aux bibliothèques d'histoire des sciences et des techniques, d'histoire de la médecine et de la pharmacie, ainsi qu'à celles qui possèdent une section de cosmologie et d'astrologie.

Suzanne COLNORT-BODET.